

Université de Montréal

Le parcours des travailleuses qualifiées d'origine colombienne à Montréal:
une analyse rétrospective des trajectoires d'études et professionnelles

Par Alexandra León Hissami

Département de sociologie
Facultés des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.) en sociologie

Décembre 2023

Résumé:

Chaque année, un grand nombre d'immigrants arrivent dans la grande région de Montréal. Parmi eux, nous trouvons des travailleurs qualifiés qui retournent souvent aux études supérieures pour s'insérer sur le marché du travail québécois. Cette catégorie d'immigration a des trajectoires d'études et professionnelles qui diffèrent de celles des Québécois. De nombreuses recherches ont été réalisées sur l'immigration, mais les études sur le parcours migratoire qui considèrent le contexte du pays d'origine et le contexte du pays d'arrivée comme un continuum sont plus rares. Cette étude exploratoire a pour objectif de saisir les cheminements d'études et professionnels de travailleuses qualifiées en contexte migratoire entre la Colombie et le Québec. Il s'agira d'identifier les moments clés qui ont jalonné et facilité ces cheminements.

Nous avons mobilisé le paradigme du parcours de vie pour comprendre les trajectoires d'études et professionnelles des femmes colombiennes. Nous avons utilisé ce paradigme pour interpréter les données résultant de quatorze entretiens menés avec des immigrantes colombiennes qualifiées à Montréal. Nous avons ensuite analysé les résultats selon leur contenu thématique, pour conclure qu'il y avait chez les femmes interrogées, plusieurs éléments clés qui ont facilité leurs trajectoires d'études et professionnelles de la Colombie jusqu'au Québec. L'analyse du discours met en évidence le fait que le réseau familial en Colombie ont une portée sur ces trajectoires tout aussi significative que le rôle de l'État au Québec en l'absence du réseau social perdu lors de la migration. Le support du conjoint reste constant dans les deux contextes. Le caractère exploratoire de notre étude ne permet pas de généraliser ces résultats, mais il reste que ce mémoire invite à élargir le regard sur cet objet trop peu étudié en sociologie que sont les trajectoires d'études et professionnelles de travailleuses qualifiées issues de l'immigration, trajectoires appréhendées comme un continuum entre les deux sociétés.

Mots-clés: trajectoire d'études, trajectoire professionnelle, trajectoire familiale, travailleuses qualifiées, immigration féminine colombienne

Abstract:

Each year, a large number of immigrants arrive in the greater Montreal area. Among them, we find skilled workers who often return to higher education to enter the Quebec job market. This category of immigration have academic and professional experiences that differ from those of Quebec. Many studies have been carried out on immigration, but studies on the migratory journey that consider the context of the country of origin and the context of the country of arrival as a continuum are rarer. This exploratory study aims to understand the evolution of academic and professional experiences throughout the migratory trajectory in two contrasting contexts, Colombia on the one hand and Quebec on the other, and to identify the key moments that facilitated these experiences.

We used the life course paradigm to better understand the academic and professional experiences of Colombian women. We used this paradigm to interpret the data from fourteen interviews conducted with Colombian immigrant women in Montreal in the category of skilled workers. We then analyzed the results according to their thematic content, to conclude that there were several key elements among the interviewed women that facilitated their academic and professional experiences from Colombia to Quebec. Discourse analysis highlights the fact that the social network in Colombia has a bearing on these trajectories that are just as significant as the role of the state in Quebec in the absence of the social network lost during migration. Spousal support remains constant in both contexts. The exploratory nature of our study does not allow us to generalize these results, but the fact remains that this thesis invites us to broaden our view of this subject that is too little studied in sociology, namely the study of the academic and professional experiences of Colombian women in the category of skilled workers throughout their migratory trajectory as a continuum between two societies.

Keywords: academic experience, professional experience, family trajectory, skilled workers, female Colombian immigration

Table des matières

Résumé:	2
Abstract:	3
Liste des sigles	6
Liste des tableaux	7
Remerciements	8
Introduction	9
Chapitre 1 : Revue de littérature et objectifs de recherche	11
1.1. Le pays de départ, la Colombie	11
1.1.1 Le contexte socio-politique	11
1.1.2 L'éducation	16
1.1.3 Le marché du travail	19
1.1.4 La famille: la conjugalité, la fécondité et les modèles parentaux	21
1.2 Le Québec, terre d'immigration	24
1.2.1 Bref historique des vagues migratoires	24
1.2.2 Proportion de femmes, évolution générale des catégories d'immigrantes	25
1.2.3 Les travailleurs qualifiés et travailleuses qualifié.e.s	26
1.2.4 Les dynamiques conjugales en contexte migratoire	31
1.3 L'immigration colombienne au Québec	32
1.4 Objectifs et questions de recherche	35
Chapitre 2: Le cadre conceptuel	37
2.1 Le paradigme du parcours de vie	37
2.2 La migration comme projet, une perspective genrée	44
2.2.1 Les approches critiques dans les champs « femmes et migrations »	46
2.2.2 Le projet migratoire et le rapport aux études	47
Chapitre 3: La méthodologie	50
3.1 Le choix de la méthode utilisée	50

3.2 Les critères de sélection des répondantes et recrutement	50
3.3 L'échantillon	52
3.4 Le déroulement des entrevues	53
3.5 Le traitement des données	54
3.6 Le profil sociodémographique de nos participantes	55
Chapitre 4 : Résultats	57
4.1 Présentation des participantes	57
4.2 Description des résultats	61
4.2.1 Le parcours en Colombie: la famille, de l'enfance à jeune adulte	61
4.2.2 L'importance de l'éducation	63
4.2.3 Les trajectoires d'études	65
4.2.4 Les trajectoires professionnelles	67
4.3 La migration entre la Colombie et le Québec	69
4.4 Le parcours au Québec	71
4.4.1 La famille	71
4.4.2 L'école, la formation et les trajectoires professionnelles	71
4.5 Synthèse: les éléments clés qui ont facilité les trajectoires d'études et professionnelles des femmes travailleuses qualifiées de la Colombie au Québec	77
4.6 Conclusion	80
Chapitre 5: Discussion et conclusion	81
5.1 Rappel des évolutions sociétales en Colombie	82
5.2 Le choix de conjoint égalitaire: là-bas et ici, un conjoint qui collabore	86
5.3 Notre échantillon: une vague migratoire spécifique	90
5.4 Les limites	91
5.5 Les perspectives pour la recherche	92
Annexe I: Le guide d'entretien en espagnol	95
Annexe II: Le guide d'entretien en français	98
Bibliographie	101

Liste des sigles

BM: Banque Mondiale

DANE: Departamento Administrativo Nacional de Estadística

DEC: Diplôme d'Études Collégiales

DEP: Diplôme d'Études Professionnelles

EDS: Enquêtes Démographiques et de Santé

FARC: Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia

MIFI: Ministère d'Immigration, Francisation et d'Intégration

OCDE: Organisation de Coopération et de Développement Économiques

ONU: Organisation des Nations-Unies

UNESCO-ISU: Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture-Institut des Statistiques des Nations-Unies

Liste des tableaux

Tableau I: Le profil sociodémographique de nos participantes

Tableau II: La situation socio-économique des nos participantes à Montréal

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement les quatorze femmes colombiennes qui m'ont permis de réaliser ce travail et m'ont accordé leur confiance en m'offrant leurs histoires.

Mes remerciements vont également à ma directrice de recherche, Marianne Kempeneers, pour ses conseils et sa patience tout au long de la réalisation de ce mémoire.

À JL pour son appui.

Finalement, je ne me serais pas rendue jusqu'ici sans l'appui de ma famille.

Merci.

Introduction

Le Québec reçoit un grand nombre d'immigrants chaque année. Parmi ceux-ci, plus de trente mille hommes et femmes venus de Colombie dont la majorité est établie dans la grande région de Montréal (MIFI, 2019). D'un point de vue sociologique, la migration représente une rupture dans l'histoire personnelle, familiale et professionnelle des individus. Cette recherche se situe dans la lignée des études migratoires et vise à explorer le processus migratoire dans son ensemble, s'intéressant à la période de la pré-migration et la période post-migration. Plus spécifiquement ce mémoire vise à comprendre les trajectoires d'études et professionnelles de femme venues de Colombie à Montréal, dans leurs articulations avec les logiques conjugales et familiales. Une précision s'impose d'entrée de jeu: au plan empirique, bien que le statut d'emploi n'ait pas été un critère de sélection de notre échantillon, il se trouve que la majorité des femmes qui ont finalement été sélectionnées se sont avérées être des travailleuses qualifiées. Cela explique l'emphase particulière placée sur cette catégorie d'immigration tout au long du mémoire.

Si l'on exclut la migration temporaire pour le travail, laquelle est désormais plus importante que l'immigration « traditionnelle », depuis 2008 la politique canadienne d'immigration prévoit trois catégories de sélection: l'immigration économique, le regroupement familial et les réfugiés. La plupart des nouveaux arrivants appartiennent à la catégorie de l'immigration économique, ceux-ci étant sélectionnés en fonction de leur contribution économique potentielle pour répondre aux besoins du marché du travail (Statistiques Canada, 2022). En 2021, plus de la moitié, soit 56,3 % des immigrants récents qui vivent au Canada ont été admis dans la catégorie économique. Parmi ceux-ci, plus du tiers, soit 34,5 % des immigrants économiques admis entre 2016 et 2021 ont été sélectionnés dans le cadre du programme de travailleurs qualifiés. La population colombienne qui immigre au Québec ne fait pas exception, 46,2 % des immigrants colombiens se trouvent dans la catégorie d'immigration économique (MIFI, 2016). Une deuxième thématique centrale à cette recherche est celle du parcours familial parce que la trajectoire migratoire est souvent un projet de couple, de là l'importance de considérer la thématique familiale et la dynamique conjugale.

La recherche est divisée de la manière suivante: la première partie porte sur la recension des écrits et inclut une présentation de l'objet d'étude. La seconde partie contient le cadre conceptuel. La troisième partie porte sur la méthodologie adoptée pour la présente recherche. Au quatrième chapitre, la présentation des résultats de la démarche menée auprès de quatorze immigrantes colombiennes à Montréal sera élaborée. Le cinquième chapitre comporte la discussion de ces résultats. Finalement, la conclusion générale présentera une synthèse des principaux constats de cette recherche.

Chapitre 1 : Revue de littérature et objectifs de recherche

Ce premier chapitre consiste en une présentation générale du sujet d'étude ainsi qu'un état des connaissances concernant le parcours migratoire des femmes colombiennes sur les axes de la vie familiale, de la scolarité et du marché du travail. Une première partie est dédiée au contexte de la Colombie. Une deuxième partie retrace les grandes évolutions de l'immigration au Québec depuis la Seconde Guerre Mondiale ainsi que les changements aux niveaux professionnels, éducatifs et conjugaux qui résultent de cette migration. Une troisième section offre un portrait démographique des immigrants colombiens installés au Québec.

1.1. Le pays de départ, la Colombie

Tout processus migratoire prend racine dans un contexte socio-politique donné qu'il s'agit de documenter. Celui de la Colombie est marqué par d'importants clivages de classe ainsi que par un conflit civil de longue date. Par ailleurs un certain nombre d'évolutions aux plans politique, économique et éducatif sont à prendre en compte pour bien cerner les conditions dans lesquelles s'amorce et se déploie le parcours migratoire en Colombie.

1.1.1 Le contexte socio-politique

La stratification sociale et les catégories socio-économiques

Pour comparer la situation socio-économique de la Colombie au reste de l'Amérique du Sud et ainsi mieux contextualiser les inégalités, nous utilisons l'indice de Theil. Celui-ci est un indice statistique utilisé pour mesurer et comparer les inégalités économiques. Pour l'interpréter, l'indice est compris entre zéro et ∞ avec un indice de zéro qui représente une répartition égale et des valeurs plus élevées représentent un niveau d'inégalité plus élevé (OCDE, 2016). Autrement dit, un indice de « 0 » indique une égalité absolue. Dans l'ensemble des pays de l'Amérique du Sud, la Colombie et le Brésil sont les deux pays qui ont le plus grand écart d'inégalité (0.547 et 0.555

respectivement sur l'échelle de Theil) tandis que l'Argentine et l'Uruguay sont plus égalitaires avec des coefficients respectifs de 0.256 et 0.286 (Statistica, 2023).

En Colombie, deux systèmes de classifications sont utilisés pour désigner les différents groupes sociaux. Le premier est un système de stratification gouvernemental qui repose sur les caractéristiques du logement et qui donne lieu à des tarifs différentiels pour les services publics en fonction du lieu de résidence. Notons que les revenus du ménage ne sont pas considérés dans cette classification. Ce système a commencé à Bogotá dans les années quatre-vingt avant de se répandre à travers la Colombie. Selon le Département de la Planification nationale, il existe six strates socio-économiques dans lesquelles les maisons ou les propriétés peuvent être classées: strate 1 (très faible), strate 2 (faible), strate 3 (moyen-faible), strate 4 (moyen), strate 5 (moyen-élevé) et strate 6 (élevé). Selon le Département de Planification à Bogotá, les strates 4, 5 et 6 représentent 15 % de la population totale de la capitale, les strates 1 et 2 représentent 50 % de la population et la strate 3 représente 35 % de la population (Guevara et Shields, 2019).

Le deuxième système de classification sociale est une approche proposée par López-Calva et Ortiz-Juárez (2011) qui définit quatre classes sociales selon les catégories socio-économiques suivantes: la classe « pauvre » dont le revenu par habitant est inférieur au seuil de pauvreté de 4,06 USD/jour; la classe « vulnérable » dont le revenu par habitant se situe entre le seuil de pauvreté et 10 USD/jour; la classe « moyenne » dont le revenu par habitant se trouve entre 10 et 50 USD/jour et la classe « supérieure » dont le revenu est supérieur à 50 USD/jour (Angulo et al, 2014). Bien que la différence entre les strates sociales et les classes sociales ne soit pas toujours claire, elles ne sont pas les mêmes choses. Les strates sont numérotées tandis que les classes sociales sont des catégories. Les strates, avec leur numérotation, renverraient à une condition plus facilement repérable sur une échelle de mobilité sociale (Mallarino et Moreno, 2019). Bien que la notion de strate n'ait pas complètement remplacé celle de classe sociale, les deux sont en usage courant en Colombie. Nous avons précisé ces détails techniques concernant les classes socio-économiques puisque les enjeux migratoires diffèrent selon l'appartenance de classe et nous devons tenir en compte cette différenciation dans l'analyse de nos données.

Le conflit-civil

Depuis la reconnaissance du pays en tant que république en 1886, deux partis politiques dominent la politique colombienne: les conservateurs et les libéraux. La principale différence entre les deux partis est la relation entre l'Église et l'État. Le parti libéral a une tendance anticléricale tandis que le parti conservateur est plutôt du côté de l'Église (Gonzalez, 2000). La Colombie a connu une série de conflits liés aux deux partis politiques dominants. Une période troublée est celle de la Violencia qui a duré de 1946 à 1957. Suite à cette période, des groupes de guérilla marxistes ont commencé à se former, notamment la FARC. Le conflit actuel (1964-présent) héritier de la période Violencia et qui est en partie liée au trafic de drogue, oppose le gouvernement colombien, les groupes paramilitaires d'extrême droite et les groupes de guérilla d'extrême gauche.

Ce conflit civil est à l'origine d'une importante émigration des Colombiens au cours des dernières décennies. Ce conflit a déstabilisé l'État et a eu des conséquences sociales à plusieurs niveaux. Pour les citoyens, le conflit accroît les vulnérabilités sociales du fait de l'absence de certains services institutionnels fondés par l'État. Le conflit a eu des impacts négatifs pour la société en général, mais en particulier pour les femmes. Une étude (Kreft, 2018) établit que la violence liée au conflit est ancrée dans les structures patriarcales profondes de la société colombienne. Ces femmes perçoivent la violence, une conséquence du conflit armé, comme une violence sexospécifique distincte qui affirme la domination masculine sur le collectif social des femmes. Un accord pour mettre fin au conflit armé et construire une paix stable et durable a été signé entre le gouvernement colombien et les FARC en 2016. Récemment (2023), des changements présidentiels ont eu lieu et l'accord de paix n'a pas été respecté.

Les changements politiques: la progression des droits des femmes en Colombie

La fin des années soixante-dix correspond à un essor important du féminisme colombien. Des luttes féministes se développent dans les grandes villes de Bogotá, Cali et Medellín (Montreuil,

2021). Les femmes, principalement les femmes des classes moyennes et des universitaires, ont commencé à s'organiser en mouvements autonomes. Dans les années quatre-vingt, les mouvements féministes se sont diversifiés et un mouvement plus large de femmes est né du rapprochement d'une partie des féministes avec les secteurs populaires en alliance avec des partis politiques de la gauche (Curiel et al, 2005). Pendant cette période, une institutionnalisation du concept de l'équité de genre se fait. Celle-ci devient plus répandue et visible et les organisations gouvernementales s'engagent dans des politiques publiques dont l'objectif était l'amélioration des conditions de vie des femmes (Viveros, 2006). Dans les années quatre-vingt-dix, le mouvement féministe s'affirme encore davantage à travers la professionnalisation des organisations non-gouvernementales, la mise en oeuvre de politiques officielles d'équité de genre et un accroissement du financement de l'ONU pour des conférences féministes (Curiel et al., 2005). Avec le conflit civil toujours en arrière plan, il faut attendre le début de cette décennie pour que les propositions visant à mettre fin au conflit armé deviennent une priorité pour les organisations et mouvements féministes colombiens.

Un des plus grands changements en faveur de l'égalité des femmes se fait au niveau constitutionnel en 1991 avec l'article 43 qui proclame que: « les hommes et les femmes ont les mêmes égalités de droits et de chances. La femme ne pourra subir aucune discrimination » (Lopez, 2019). Depuis cette époque, plusieurs accords ont été mis vers l'avant pour continuer à promouvoir l'égalité des femmes en Colombie. Notons que l'un des facteurs les plus importants de l'engagement politique relativement tardif des femmes (comparé à d'autres régions du monde) a été la domination traditionnelle de l'Église catholique. Celle-ci a imposé un ordre social patriarcal, définissant la « place » de la femme par rapport à la famille et à la nation et ceci a entraîné l'intégration de concepts patriarcaux dans l'identité nationale colombienne (Gonzalez, 2000). Les liens entre l'Église et l'État sont toujours présents en Colombie, mais l'influence de la religion a diminué au cours des dernières décennies.

Les changements économiques et l'expansion de la classe moyenne

Au niveau économique, la Colombie n'a connu de véritable insertion sur le marché international qu'au vingtième siècle. Un nouveau modèle économique remplace l'économie protectionniste précédente, à savoir un modèle néolibéral caractérisé par des entrées massives de capital, l'expansion du marché des capitaux et la croissance des marchés manufacturiers et de services (Lozano, 2001). Entre 2009 et 2013, l'économie a connu une augmentation annuelle du produit intérieur brut (PIB) de 4 %, supérieure à la moyenne de l'OCDE de 1,3 %, ainsi qu'à celle d'autres pays d'Amérique latine (Banque Mondiale, 2015). Cette croissance entraîne des gains sociaux remarquables, notamment des taux de pauvreté plus faibles et des niveaux d'emploi plus élevés. Effectivement, entre 2002 et 2011, le revenu réel par habitant a augmenté de 36 % et le taux de pauvreté est passé de 50 % à 34 % (*ibid*). Notons que les villes de Bucaramanga et Bogotá ont les pourcentages les plus élevés de population dans la classe moyenne (52 % et 48 % respectivement) et les pourcentages les plus faibles de taux de pauvreté, soit 7 % et 10 % (Angulo et al, 2014). Une conséquence de l'expansion de la classe moyenne est le phénomène de la migration de travailleurs qualifiés. Cette migration est devenue une stratégie d'adaptation importante pour la population diplômée face aux rétrécissements du marché de travail (Sémblér, 2006).

Un autre changement économique de cette époque est la décentralisation fiscale. Au plan des dépenses budgétaires, l'objectif principal était d'augmenter les allocations départementales et municipales pour les secteurs de santé et d'éducation (Lozano, 2001). Cette libéralisation économique a été accompagnée d'une augmentation des revenus et de l'amélioration d'un ensemble d'indices sociaux, en particulier pour les femmes. En effet, les nouvelles tendances du marché néolibéral et la décentralisation ont offert aux femmes de nouvelles opportunités d'accès au marché du travail et une amélioration de leur niveau d'éducation (Mendez, 2015). La notion que la décentralisation améliore le système éducatif découle de l'idée que davantage de parents sont en mesure d'intégrer leurs demandes en matière d'éducation et que la privatisation améliore le système éducatif puisque les parents choisissent les écoles les plus efficaces (Stromquist, 2006).

1.1.2 L'éducation

Hausse globale des niveaux de scolarité, les femmes en avance sur les hommes

L'éducation en Amérique latine connaît une profonde transformation dans les dernières décennies. On note une hausse du niveau de scolarité particulièrement des filles, contrairement à ce qu'on observe en Afrique, Asie et Moyen-Orient (Duryea et al, 2007). En effet, les filles atteignent un nombre moyen d'années de scolarisation plus élevé que les garçons. Selon Villegas et Fergusson (2021), la Colombie a vu son taux de scolarisation primaire passer de 75 % (1990) à 93 % (2018). Ceci dit, ce pays se trouve derrière l'Uruguay et l'Argentine qui ont un taux d'enseignement primaire de 99 %, ainsi que le Brésil, le Pérou et le Chili qui ont des taux respectifs de 96 %, 96 % et 95 % (*ibid*). Le taux au niveau de l'enseignement secondaire a aussi augmenté, passant de 63 % en 2005 à 77 % en 2018, mais se trouve toujours derrière l'Argentine, le Pérou, le Chili, l'Uruguay, l'Équateur et le Brésil qui ont tous des taux supérieurs à 80 % (*ibid*). En ce qui est de l'enseignement supérieur, 23 % des Colombiens ont une formation universitaire alors que la proportion est de un sur cinq en Bolivie et en Équateur (Aristizábal-Ramírez et al, 2015).

La région de l'Amérique latine est par contre en retard par rapport à l'OCDE concernant le nombre d'années d'études et de la qualité de l'enseignement. En 2015, l'Amérique latine a environ 2,5 années de scolarité de moins que la moyenne de l'OCDE. Par contre, le système éducatif colombien compte une proportion plus élevée d'étudiants dans des établissements privés que la moyenne de l'OCDE à tous les niveaux, mais l'écart est particulièrement élevé au niveau supérieur. Le taux de participation en éducation privée s'élève à 47 % en Colombie comparé à une moyenne de 30 % de l'OCDE (2016).

Le système éducatif en Colombie

Comme mentionné, les femmes sont globalement plus éduquées que les hommes en Colombie et leur niveau d'instruction a augmenté à travers les décennies. Selon le rapport EDS (2015), outre

d'afficher des niveaux d'instruction moins élevés que ceux des femmes, les hommes sont plus concentrés dans les niveaux d'instruction plus bas. Autrement dit, les hommes ont une proportion plus élevée d'études primaires (18,5 %) comparativement aux femmes (16 %) ainsi qu'au niveau secondaire (52,1 %) comparativement aux femmes (49,2 %). À l'inverse, les hommes ont une proportion plus faible d'études supérieures (27,6 %) comparativement aux femmes (33,5 %) (*ibid*).

Ces taux élevés d'alphabétisation en Colombie pour les deux sexes peuvent être attribués à l'emphase mise sur l'éducation par le gouvernement colombien. Au cours des deux dernières décennies, le système éducatif a subi des transformations fondamentales. Selon UNESCO-ISU (2015), le gouvernement colombien a augmenté ses dépenses publiques en éducation de 3,5 % du PIB à 4,9 % entre 2000 et 2013 ce qui est comparable aux pays de l'OCDE qui ont une moyenne des dépenses publiques en éducation de 5 % en 2011. Un des résultats les plus visibles est celui de l'accès facilité à tous les niveaux. Un autre changement a été la suppression des frais de scolarité et l'accessibilité aux transferts monétaires conditionnels ce qui a contribué à rendre la scolarisation plus abordable. Suite aux changements dans le système d'éducation, le temps passé par les étudiants en scolarité a augmenté de deux ans (OCDE, 2016). Les changements au sein du système éducatif sont aussi dû à l'urbanisation et par conséquent, une croissance de la demande éducative, notamment dans les villes de Bogotá et Medellín qui ont connu une forte croissance de leur population au cours des dernières décennies (Gamboa et Londoño, 2015). Ces changements ont favorisé le développement de système universitaire dans les grandes villes, notamment à Bogotá, capitale et principal centre économique (Molina et Montoya, 2022). Ces facteurs font en sorte que la ville de Bogotá permet une certaine mobilité sociale qui génère plus d'opportunités qu'ailleurs au pays (*ibid*).

Ce que ne disent pas les statistiques, c'est que l'accès aux meilleures universités reste fortement corrélé au statut socio-économique. Si l'enseignement primaire est accessible à tous les milieux sociaux, l'enseignement secondaire est largement fréquenté par les classes moyennes et supérieures, et l'enseignement supérieur est majoritairement le domaine de l'élite (Forste et al, 2004).

Une étude faite à Bogotá démontre que l'éducation des parents est le facteur déterminant dans l'obtention d'un diplôme universitaire. Autrement dit, il existe une transmission intergénérationnelle significative entre parents et enfants pour ce qui est de l'accès à un niveau de scolarité élevé (Molina et Montoya, 2022). Une autre étude (Angulo et al, 2012) examine la mobilité sociale en Colombie et conclut elle aussi que l'éducation d'une génération s'explique en grande partie par l'éducation de leurs parents.

Un lien entre l'alphabétisation et « empowerment »

Le concept de « empowerment » renvoie au sentiment d'estime de soi et de confiance en soi. L'alphabétisation est généralement associée à un « empowerment » psychologique (Stromquist, 2009). En particulier pour les femmes, être alphabétisée offre des opportunités d'apprentissage sur leurs droits, une augmentation de l'estime de soi ainsi que des capacités de leadership et d'organisation (Stromquist, 2006; Kagitcibasi et al., 2005; Orellana, 2009). Une étude (Prins, 2005) sur les programmes d'alphabétisation pour adultes au Salvador démontre que les participants remarquent des changements, notamment une plus grande confiance en soi, une capacité à participer et influencer de nouveaux espaces, une capacité à formuler et exprimer des idées et une amélioration des relations avec les membres de leur famille (conjoints, parents et enfants). Dans une veine similaire, selon Stromquist (2006), l'acquisition de compétences et d'habitudes intellectuelles par les femmes est propice au changement social. Selon l'autrice, pouvoir « réfléchir, calculer, analyser, tirer des conclusions et de voir au-delà de l'environnement immédiat a aidé de nombreuses femmes à analyser leurs réalités et, par la suite, à imaginer des moyens de transformer leur vie, sinon les sociétés ». Autrement dit, les femmes bénéficient de l'éducation, formelle ou informelle, ce qui leur permet d'acquérir des attitudes et des connaissances qui font avancer une nouvelle vision de l'ordre social.

Le lien entre l'éducation et le marché du travail

Dans le contexte colombien comme ailleurs, l'éducation agit comme un outil efficace de mobilité sociale sur le marché du travail puisque l'éducation est un facteur clé pour qualifier la main-d'œuvre. Autrement dit, une personne ayant un haut niveau de scolarisation a généralement accès à plus d'opportunités sur le marché du travail (Molina et Montoya, 2022). Par contre, la saturation de celui-ci et l'accroissement de la population qualifiée rendent l'insertion plus difficile sur le marché du travail. Des emplois qui, dans le passé, pouvaient être exercés avec quelques années d'études secondaires, exigent actuellement un diplôme universitaire (Cataño, 1978).

1.1.3 Le marché du travail

Des progrès pour les femmes, mais pas à la hauteur de leurs gains en éducation

Dans l'ensemble de l'Amérique latine, depuis le début des années quatre-vingt, on constate une hausse globale de l'insertion des femmes dans la sphère professionnelle. La globalisation est un des facteurs d'explication importants de l'expansion de la présence féminine sur le marché latino-américain mais tend paradoxalement à maintenir les femmes dans une certaine précarité (Argailot, 2014). Autrement dit, le processus de globalisation renforce le rôle subalterne des femmes et contribue à une certaine exploitation de la force de travail féminin. Les femmes sont donc de plus en plus nombreuses dans le monde professionnel, mais restent confinées dans des emplois peu qualifiés et mal rémunérés. Les femmes ont globalement moins de chances que les hommes d'accéder à un emploi régulier et à temps plein (*ibid*). Par ailleurs, le concept de « capacité de reproduction » de la femme mène à la discrimination en renforçant l'image d'une femme fragile et trop occupée par sa maternité, qui fait perdre à l'entreprise une part de sa force de production. Le principal outil pour contrer les stéréotypes machistes qui traversent la société latino-américaine est l'éducation.

En Colombie, la participation des femmes à l'activité économique a considérablement augmenté au cours des dernières décennies et s'est progressivement rapprochée des niveaux d'activité des

hommes. Ce changement, d'une part, peut s'inscrire dans le cadre d'une hausse de l'autonomie et à « l'empowerment » des femmes ce qui rejoint leur gain en niveau d'éducation (EDS, 2015). Ceci dit, malgré les taux de scolarité plus élevés chez les femmes que chez les hommes, ceci ne se traduit pas de manière égalitaire sur le marché du travail. Il existe toujours des barrières à l'entrée et à l'égalité de traitement des femmes. Celles-ci continuent d'accéder à des activités avec des qualifications et des rémunérations inférieures malgré des conditions d'éducation et d'expérience équivalentes et même supérieures à celles des hommes (*ibid*). Selon le rapport EDS (2015), 67,7 % des femmes, tous âges confondus, ont travaillé au cours des douze derniers mois. Le pourcentage de femmes âgées entre 15 à 49 ans qui ont travaillé au cours des douze derniers mois est passé de 66,3 % en 2010 à 71,2 % en 2015. Comparé aux femmes, la proportion d'hommes âgés entre 13 à 49 ans qui travaillaient en 2015 était de 75 % (*ibid*).

Le lien entre l'occupation d'un emploi et l'identité

Selon Argaillet (2014), il existe un lien entre l'identité et l'emploi puisque le travail est une des composantes qui fait partie de l'identité. L'emploi, mais également le poste occupé et sa reconnaissance, sont des piliers de la construction identitaire des individus. Dans le processus de structuration identitaire, l'emploi choisi par un individu permet son épanouissement et sa réalisation personnelle (*ibid*). L'insertion des femmes dans le milieu professionnel a donc un impact sur leur perception d'elles-mêmes, mais également sur celle des hommes. L'arrivée des femmes dans certains secteurs ou à certains postes « masculins » remet en question l'ordre établi, et bouleverse la perception « traditionnelle » du rôle de la femme et de l'homme non seulement dans le milieu professionnel, mais également dans la société (*ibid*). De plus, avec un travail rémunéré hors du foyer, les femmes ont la possibilité de remettre en question la parentalité et la socialisation comme seule tâche féminine, d'accroître leur reconnaissance sociale et de construire des projets de vie alternatifs ou simultanés à la maternité (Puyana, 2003).

1.1.4 La famille: la conjugalité, la fécondité et les modèles parentaux

Il est pertinent de noter les changements dans les tendances au niveau du pourcentage de couples qui se marient versus ceux qui cohabitent ensemble sans être mariés. Au cours des dernières décennies, le taux de nuptialité en Colombie a baissé tandis que la cohabitation est en hausse, particulièrement parmi les femmes les plus éduquées (Esteve et Lesthaeghe, 2016). Selon le rapport EDS (2015), sur le nombre total de femmes âgées entre 13 à 49 ans, 35,6 % n'ont jamais été en union, 32,6 % sont en union consensuelle et 17,1 % sont mariées. Plus spécifiquement entre les âges de 25 et 29 ans, 23,3 % des femmes n'ont jamais été en union, 61,4% sont actuellement en union et 15,3 % sont en union dissoute, soit par séparation ou divorce. Ces pourcentages sont respectivement de 39 %, 48,9 % et 11,6 % pour les hommes.

La fécondité en Colombie a substantiellement baissé pendant le dernier siècle. En 2000, le taux de fécondité était de 2,6 enfants par femmes, il est tombé à 2,0 enfants par femme en 2015 ce qui est sous le seuil de renouvellement de la population (EDS, 2015). Plusieurs facteurs ont contribué à favoriser cette baisse, à commencer par le programme de santé maternelle et infantile lancé par le gouvernement en 1969 qui offrait des services de planification familiale. Parmi les autres facteurs, mentionnons l'urbanisation (le flux migratoire le plus remarquable est celui du rural à l'urbain qui a connu un accroissement à partir des années 1990 suite à l'expansion territoriale du conflit civil qui a résulté en un déplacement forcé), l'augmentation des niveaux d'éducation et de la participation des femmes sur le marché du travail (Porter et al; 1976).

Les changements sociaux et leur impact sur les modèles parentaux

Au cours des dernières décennies, la Colombie a vécu d'importants changements sociaux, économiques et culturels qui ont affecté la structure familiale et le sens de la paternité et de la maternité. Les rapports traditionnels de genre ont été vécus avec une plus grande intensité dans la génération née et socialisée entre les années cinquante et soixante. Les parents de cette cohorte, majoritairement issus des régions rurales, représentaient des modèles traditionnels. Éduqués se-

lon les référents d'une société rurale, les nouveaux pères et mères des années soixante-dix ont été confrontés aux changements sociaux et ont alors innové dans leurs fonctions parentales, incluant une plus grande participation des hommes à la vie familiale (Canavate, 1999). D'autres changements sociaux qui ont affecté les modèles parentaux incluent l'augmentation de la population, l'urbanisation et la mondialisation (*ibid*). Par ailleurs, une plus grande participation des femmes aux différentes instances de la vie sociale, professionnelle, politique, académique, l'augmentation des séparations et la remise en cause de l'autorité patriarcale sont tous des facteurs qui ont affecté les modèles parentaux. Les mouvements féministes, dont l'influence s'étend vers la fin des années soixante-dix, ont contribué à favoriser l'accès des femmes à l'éducation et à des emplois mieux rémunérés (Tenorio, 2001). Ces mouvements ont aussi contribué à la transformation des relations familiales.

Les modèles parentaux diffèrent selon les milieux sociaux

Une étude (Jimenez et Suremain; 2000) a été réalisée auprès de différentes strates sociales sur les changements de représentations et de pratiques, en matière de paternité et de maternité. Les résultats démontrent que la plupart des personnes interrogées se situent dans une catégorie de transition. C'est-à-dire, ils se trouvent entre le modèle des années soixante (un père pourvoyeur de revenu et détenteur de l'autorité et une mère au foyer chargée des soins quotidiens) et un modèle de co-parentalité supposant une vision moderne des rapports familiaux (une acceptation du travail des femmes et une redistribution des tâches entre les sexes). L'étude indique que les strates sociales plus favorisées ont développé plus tôt une conception moins stéréotypée des rôles maternel et paternel car elles sont davantage perméables aux discours modernes ou post-modernes qui encouragent le développement de la communication et les relations directes et affectives entre les pères et leurs enfants (*ibid*). Ce modèle se répand depuis lors dans les secteurs populaires.

En milieu urbain, parmi les strates sociales moyennes et supérieures, un modèle familial moderne voit un ou deux enfants qui occupent une place centrale auprès des deux parents (Tenorio,

2001). Cette famille moderne constitue un lieu de négociation entre les deux parents concernant la répartition des tâches ménagères, la prise de décision, et le partage de l'autorité entre autres (Flaquer, 1999). En effet, dans les secteurs moyens des villes colombiennes, les fonctions familiales et paternelles incorporent des éléments des discours modernes d'équité. Dans ce contexte familial en mutation, les hommes colombiens, particulièrement les plus jeunes, commencent à s'impliquer davantage dans l'éducation de leurs enfants (Henao et Rodrigo, 2005). Certaines recherches soulignent la perte du rôle de l'unique pourvoyeur par l'homme, en particulier dans la famille urbaine. En raison des exigences économiques de la famille qui se sont intensifiées au cours des décennies, le travail de la femme est devenu de plus en plus relié au travail économique pour augmenter le revenu familial. D'autres recherches attirent l'attention sur les parents qui privilégient les liens affectifs avec leurs enfants, ce qui contraste avec ce qu'ils/elles ont connu avec leurs propres parents, avec leur père en particulier (Canavate, 1999).

La Colombie connaît ainsi d'importants changements dans les types de modèles parentaux. Ces changements ne se font pas sans heurts. En effet, l'accroissement du nombre de femmes-chefs de famille résulte en partie de la résistance masculine à la démocratisation et à la modernisation des relations familiales (Suremain, 2001). De plus, les ménages monoparentaux, féminins ou masculins, voient un renversement des rôles traditionnels de genre pour lesquels ils n'ont pas été socialisés. Autrement dit, les femmes, formées aux tâches ménagères plus typiques, doivent accomplir des tâches visant à générer des revenus, tandis que les hommes, préparés à l'approvisionnement et séparés des tâches domestiques dans l'enfance, doivent maintenant remplir ces tâches (Puyana, 2003). Dans un deuxième temps, la transmission intergénérationnelle du modèle parental joue un rôle important. Une étude en particulier démontre que la relation que les répondants entretenaient avec leur propre père et le modèle de paternité qu'il présentait ont été plus déterminants que leur âge, leur scolarité ou le nombre d'enfants (Henao et Rodrigo, 2005). Les pères modernes se positionnent par rapport à leur propre père, soit en le prenant comme modèle parental, soit comme contre-modèle si celui-ci a eu un style de socialisation rigide. Ces nouveaux pères innovent alors et refusent de reproduire les formes de socialisation que la tradition leur impose (Puyana, 2003).

1.2 Le Québec, terre d'immigration

Le Canada et le Québec sont reconnus pour accepter des immigrants en grands nombres. Depuis les années 1990, le système de pointage canadien pour l'admission priorise les catégories d'immigrants détenant un capital humain élevé (Belhassen-Maalaoui, 2008). La loi sur l'immigration au Québec énonce les objectifs que doit poursuivre la politique d'immigration, notamment que la sélection des étrangers doit permettre « de contribuer à l'enrichissement du patrimoine socioculturel du Québec, à la stimulation du développement de son économie et à la poursuite de ses objectifs démographiques » (Chicha et Charest, 2008). Les défis de la province par rapport au vieillissement de la population, le manque de main-d'œuvre et la baisse du taux de natalité chez les femmes québécoises ont amené le gouvernement à renforcer l'immigration économique comme stratégie de dynamisation de l'économie (*ibid*). Cependant, il est important de noter que le sujet d'immigration au Québec fait encore l'objet de débats politiques, notamment en ce qui concerne la réduction des seuils d'immigration. Le Québec reçoit annuellement des dizaines de milliers d'immigrants. L'immigration économique constitue la catégorie qui connaît la plus forte croissance au Canada et au Québec. Cette population reçue par effet de sélection est mixte, jeune et son niveau de scolarité est élevé (Dioh et al, 2020).

1.2.1 Bref historique des vagues migratoires

Le Canada et le Québec ont reçu de nombreuses vagues migratoires tout au long de leur histoire. Selon Rojas-Viger (2006), on peut distinguer quatre moments de cette migration. La première vague, arrivée peu après la Seconde Guerre mondiale, était composée surtout d'Européens qui répondaient aux besoins de main-d'œuvre. La seconde cohorte, qui date du début des années soixante-dix, venait d'Amérique du Sud, plus précisément de la région des Andes, en particulier de la Colombie. Ces arrivants sont entrés avec des permis de travail temporaire en tant qu'ouvriers (qualifiés ou non) pour ensuite devenir immigrants. Dans les années quatre-vingt-dix, on continue à voir une migration provenant d'Amérique du Sud, principalement du Pérou et de la

Colombie affectés par des guerres internes et des crises socio-économiques. Ces immigrants sont surtout admis dans le cadre des programmes familiaux.

L'établissement permanent de personnes étrangères a d'ailleurs considérablement augmenté durant les dernières années. Comme mentionné, la politique d'accueil des migrants économiques se fonde sur un système de points accordés en fonction de plusieurs critères socioprofessionnels. La sélection se fait selon des critères ciblés par une grille de sélection propre au Québec sur laquelle figurent des critères pondérés, principalement liés au capital humain et à l'emploi (Statistiques Canada, 2022). Au cours de la période 2016 à 2020, 57 % des nouveaux arrivés avaient été sélectionnés dans la catégorie de l'immigration économique parmi lesquels les travailleurs qualifiés forment le plus grand groupe. De 2016 à 2020, 23,8 % des nouveaux arrivés ont été admis dans la catégorie du regroupement familial et 17,5 % dans celle des réfugiés (MIFI, 2020). Lors des dernières décennies, on note une hausse du niveau de scolarité des immigrants. Le rapport de Boudarbat et Boulet (2010) fait état de l'augmentation du niveau d'instruction des immigrants récents du Québec. La proportion des immigrants sans diplôme est baissée de 40 % en 1981 à 9,3 % en 2006. Malgré le niveau de scolarité déjà élevé dont ils disposent, un grand nombre d'immigrants reprennent leurs études après la migration, un phénomène que nous allons discuter plus tard.

1.2.2 Proportion de femmes, évolution générale des catégories d'immigrantes

On note une féminisation accrue de l'immigration au Québec depuis les années soixante-dix. Ces femmes immigrantes sont de plus en plus qualifiées et leur niveau de scolarité moyen surpasse celui des natives du Québec et se rapproche de celui des hommes immigrants (Giroux, 2011). Avant cela, les femmes immigrées au Canada appartenaient plutôt à deux catégories principales: soit à titre de regroupement familial, soit comme personne à charge d'un autre immigrant (généralement d'un homme). Ces catégories administratives ont longtemps cantonné les femmes immigrantes dans un statut d'apparente dépendance économique, occultant leur implication dans le processus décisionnel de la migration ainsi que leur participation à la sphère économique (La-

croix et al, 2017). Par conséquent, les recherches se sont intéressées à la situation de ces femmes à l'intérieur de l'unité familiale et dans certains secteurs d'activités précaires où elles sont particulièrement représentées (*ibid*). Une recherche (Cardu et Sanschagrin, 2002) divise les femmes immigrantes en deux groupes. Le premier groupe, celui des immigrantes très scolarisées, serait plus fortement touché par les difficultés d'intégration sur le marché du travail. Le deuxième groupe, celui des immigrantes moins scolarisées et provenant d'Asie et du Moyen-Orient, ne serait pas soumis à une déqualification aussi importante.

1.2.3 Les travailleurs qualifiés et travailleuses qualifié.e.s

1.2.3.1 L'ensemble des immigrant.e.s qualifié.e.s

L'insertion sur le marché de l'emploi

La participation au marché de l'emploi des immigrant.e.s au Canada a connu des changements importants au cours des trois dernières décennies. Le changement des politiques d'immigration a mené à une augmentation du nombre d'immigrant.e.s provenant des pays en développement. Ceux/celles-ci font face à une concurrence importante sur le marché de l'emploi (en raison de la hausse du niveau de scolarisation des natifs et d'une sélection économique plus sévère des nouveaux arrivants) et à des taux de chômage élevés (Bouarbat, 2010). Les taux d'intégration diffèrent selon les catégories d'immigration. Chez les travailleurs qualifiés, le taux d'activité projeté s'élevait à 94,2 %, 80,2 % parmi les personnes admises comme réfugiés et 75,9 % pour le regroupement familial (MIFI, 2020). Notons qu'en prenant en considération les caractéristiques individuelles, dont le capital humain (scolarité, expérience de travail prémigratoire et connaissance du français ou de l'anglais), les hommes ont plus de chances d'accéder à un emploi dans leur domaine que les femmes (Renault et al, 2008). Malgré les difficultés vécues par les immigrants, le gouvernement québécois offre une aide pour l'intégration des immigrants sur le marché du travail à travers une assistance financière temporaire aux personnes qui sont le plus dans le besoin. Un autre engagement de la part du gouvernement du Québec en matière d'immigration

correspond à la partie linguistique. La province fournit aux immigrants certains moyens pour apprendre le français et ainsi faciliter leur insertion sur le marché du travail (Bachelier, 2020).

Comme constaté, les immigrant.e.s qui viennent s'installer au Québec sont plus instruits que jamais et l'immigration économique constitue la catégorie d'immigration qui connaît la plus forte croissance au Québec. Les difficultés auxquelles sont confrontés les immigrant.e.s travailleur.e.s qualifié.e.s en matière d'insertion sur le marché du travail canadien ont fait l'objet de nombreuses études qui ont mis en évidence plusieurs facteurs explicatifs. Les barrières principales auxquelles font face les immigrant.e.s qualifié.e.s incluent la non-reconnaissance de l'équivalence de la scolarité d'origine (Chiswick et Miller, 2009) dont il vient d'être question, ce qui révèle une méfiance de la part du pays d'accueil quant aux compétences techniques acquises par ces travailleurs et travailleuses dans leur pays d'origine et quant à la transférabilité de celles-ci dans l'entreprise du pays d'accueil (Cardu et Sanschagrín, 2002). Une étude (Reitz, 2001) démontre l'importance grandissante de l'éducation dans une économie du savoir. Celle-ci a pour effet d'accroître la scolarisation des natifs canadiens et, en raison de la préférence qu'ont les employeurs pour les diplômes acquis localement, de diminuer la valeur relative des compétences formelles des immigrants. Par ailleurs, pour les professions réglementées (médecins, infirmières, psychologues, etc.) un obstacle s'ajoute: les ordres professionnels qui réglementent l'exercice de leur profession au Canada comportent généralement des règles rigoureuses et rigides qui retardent ou bloquent l'accès à des postes équivalents à ceux qu'ils/elles occupaient avant d'immigrer.

Le déclassement professionnel

Comme mentionné, une grande partie des immigrant.e.s qualifié.es ne parvient pas à se réapproprier la profession d'origine et connaît une chute de statut socioprofessionnel (Sweetman, 2014) et donc une rupture de leur identité professionnelle suite à leur immigration (Renaud, 2005). Selon l'OCDE, le déclassement professionnel est défini comme étant l'occupation « d'un emploi moins qualifié ou moins bien rémunéré que le niveau d'instruction permettrait théoriquement de l'envisager ». Selon Chicha et Charest (2008), ce phénomène concerne l'ensemble de la popula-

tion canadienne, mais est particulièrement élevé chez les personnes nées à l'extérieur du pays. Un niveau de scolarité élevé est associé pour ces personnes à de plus grandes difficultés lors des premières années dans la société d'accueil, car leur formation et leur expérience professionnelle n'y sont souvent pas reconnues. Suite à un déclassement, un retour aux études apparaît une stratégie permettant de contrer les obstacles auxquels se heurtent les immigrant.e.s qualifié.e.s sur le marché du travail.

Comparant le Canada aux pays de l'OCDE, on constate que le taux de déqualification pour les immigrés au Canada se situe parmi les plus élevés, atteignant 23,2 % de déqualification pour les hommes et 27,6 % chez les femmes (Chicha, 2009). Une enquête de Statistique Canada réalisée en 2003 démontre que bien que la grande majorité des immigrants sélectionnés dans le cadre du programme des travailleurs qualifiés ait trouvé un emploi près de deux ans après leur arrivée au pays, 60 % d'entre eux étaient surqualifiés et occupaient un emploi dans une autre profession que celle envisagée à l'arrivée (Giroux, 2011). Ceci dit, une étude (Renaud et Cayn, 2006) démontre que cinq ans après leur arrivée, 69 % des immigrants qualifiés ont trouvé un emploi requérant un niveau d'éducation égal ou supérieur à la scolarité complétée avant l'arrivée au Québec. Par ailleurs, entre 2019 et 2020, le taux de surqualification a diminué chez les femmes immigrantes arrivées depuis cinq à dix ans (*ibid*).

1.2.3.2 La situation spécifique des femmes

L'insertion sur le marché de travail québécois

Les femmes immigrantes qui traversent les frontières québécoises sont le plus souvent scolarisées et détiennent fréquemment un diplôme universitaire. Ces femmes immigrantes hautement qualifiées sont admises le plus souvent dans la catégorie des « travailleuses qualifiées » puisqu'elles ont des profils avantageux d'employabilité, notamment un haut niveau d'éducation et des connaissances linguistiques (Statistique Canada, 2006). Malgré ce profil avantageux, les parcours féminins diffèrent de celui des hommes par la concentration dans certains secteurs d'activ-

ité et de formation, ou en raison des mécanismes de discrimination et d'exclusion auxquels elles font face (Boyd, 2000). Les femmes immigrées constituent un groupe qui, historiquement, a été victime de pratiques discriminatoires qui, à leur tour, ont eu l'effet d'exacerber leurs conditions socioéconomiques inégales (Pierre, 2005). Selon Cardu et Sanschagrin (2002), les immigrantes sont fréquemment confrontées à l'incompréhension et à la méfiance à cause de leur accent. Par contre, ces obstacles ne les empêcheraient pas de se scolariser davantage dans le pays d'accueil (Rojas-Viger, 2006).

Les difficultés qui continuent d'affecter des cohortes d'immigrées de plus en plus qualifiées touchent particulièrement les immigrées des minorités visibles qui ont acquis leur diplôme dans un pays du Sud. Selon diverses études, l'expérience de travail au Canada représente un obstacle majeur en matière d'accès au marché du travail. L'expérience canadienne requiert un nombre d'années dans la profession. Ceci dit, les employeurs n'ont pas de critères précis et n'appliquent pas de procédures transparentes que les immigrantes pourraient comprendre (Chicha et Charest, 2008). Bien que certains services et programmes gouvernementaux tels que des prêts et bourses sont utiles dans la recherche d'emploi, ils ne sont pas suffisants pour contrer les effets de la déqualification (*ibid*).

Comme mentionné, les parcours des femmes sur le marché de l'emploi diffèrent de ceux des hommes en raison d'un ensemble de facteurs. Plusieurs recherches démontrent que le marché du travail est sujet à la discrimination selon le sexe, l'âge et l'ethnie de sorte que les femmes immigrantes sont particulièrement à risque d'être affectées (Boulet, 2012; Boudarbat et Grenier, 2014; Cardu, 2002; Chicha et Charest, 2008). Les statistiques nationales en matière de taux d'emploi et de salaire font état d'un désavantage pour les femmes immigrées, et ce malgré un haut niveau de scolarisation dans leur pays d'origine (Conseil du statut de la femme, 2010). Peu importe leur origine ethnique et le nombre d'années depuis leur établissement au Québec, les femmes immigrantes qualifiées éprouvent des difficultés plus grandes sur le marché du travail que les femmes natives ou que les hommes immigrants, que se soit en termes de taux de chômage, de revenus ou de déqualification (Gauthier, 2013). Ces travailleuses qualifiées vivent une réalité de discrimina-

tion salariale avec des revenus inférieurs comparativement aux hommes immigrants ainsi que les natifs dans la société d'accueil. Les immigrantes titulaires d'un diplôme universitaire gagnaient 82 % comparé aux femmes d'un niveau scolaire comparable nées au Canada (Vatz-Laaroussi, 2008). Pour les immigrantes jeunes et fortement scolarisées, le taux de chômage est de 17 % comparé à 4 % pour les femmes canadiennes (Cardu et Sanschagrin, 2002).

Certaines recherches portent une attention particulière aux rapports de genre observables dans les relations de couple et de famille. Par exemple, les études de cas montrent qu'une partie des immigrantes qualifiées acceptent un poste pour lequel elles sont surqualifiées afin de laisser à leur mari plus de temps pour se trouver un emploi ou, encore, afin de lui donner la chance de poursuivre ses études (Potter, 1999; Anucha et al, 2006; Arcand et al., 2009; Chicha, 2009). Bref, les femmes immigrantes qualifiées finissent généralement par s'insérer sur le marché de l'emploi, mais ceci bien après le conjoint le plus souvent. De plus, les emplois acceptés par les immigrantes sont le plus souvent concentrés dans des secteurs typiquement féminins, tels que le secteur de l'éducation préscolaire, de la santé et des services.

La trajectoire d'études

De nombreux parcours migratoires comprennent une période consacrée aux études. La décision d'entreprendre une réinsertion académique n'est pas un agir isolé, mais est une stratégie d'insertion pour plusieurs immigrantes qui possèdent déjà des diplômes universitaires à leur arrivée (Rojas-Viger, 2006). Suite à la déqualification subie par un grand nombre d'entre elles, un retour aux études semble une stratégie d'insertion permettant de contrer les obstacles auxquels elles se heurtent sur le marché du travail (Cardu et Sanschagrin, 2002). Plusieurs chercheurs identifient le retour aux études ou l'engagement dans une nouvelle formation comme une stratégie d'adaptation mise en place par les immigrantes. Cette stratégie leur permettrait d'acquérir du « capital professionnel local » afin de répondre aux exigences des employeurs, et ce, avec l'objectif d'améliorer leurs perspectives d'emploi. Après avoir fait la francisation, plusieurs tentent de réorienter leur stratégie d'insertion socioéconomique en effectuant une formation technique ou professionnelle de niveau collégial (Belhassen-Maalaoui et Raymond, 2009; Cardu et Sanschagrin,

2002; Chicha, 2009). De plus, une étude (Guilbert, 2008) indique que la reprise des études constitue un projet adaptatif qui prend forme après la migration, comme stratégie pour obtenir un emploi ou une meilleure situation, après que des efforts pour obtenir un emploi ont échoué. La poursuite des études serait donc perçue par les immigrantes comme une porte d'entrée vers le marché du travail. Dans ce cadre, le fait que les immigrantes étudient après leur installation au Québec est généralement abordé dans la littérature comme un phénomène lié aux difficultés d'insertion en emploi.

1.2.4 Les dynamiques conjugales en contexte migratoire

La dynamique conjugale se transforme tout au long du parcours migratoire puisque les rapports domestiques vécus par les couples immigrants subissent des pressions et des mutations au niveau familial qui sont liées aux nouvelles circonstances professionnelles et sociales qui surviennent après leur immigration. Cette transformation dans la dynamique conjugale dans un contexte d'immigration au Québec est une veine de littérature explorée par plusieurs chercheurs.

Les changements dans la dynamique conjugale

Certaines études identifient l'immigration comme un facteur potentiel d'instabilité dans la dynamique conjugale (Accordini et al., 2018; Bergheul, 2018; Bernier, 2014; Brodeur et Chhem, 2014). D'autres études démontrent qu'avec l'immigration, certaines couples connaissent au contraire un rapprochement. Malgré le fait que la perte du soutien social constitue un facteur de risque pour les couples immigrants, elle peut aussi contribuer à un rapprochement conjugal (Shirpak et al., 2011). Concernant les couples originaires d'Amérique latine, une étude portant sur les immigrants mexicains aux États-Unis (Grzywacz et al., 2017) démontre comment l'immigration reconfigure la dynamique de couple, principalement du fait des opportunités de travail qui s'offrent aux femmes et qui potentiellement viennent déstabiliser les rapports de pouvoir dans la relation conjugale. Les nouvelles conditions sociales, culturelles et économiques suite à la migration font en sorte que les hommes sont obligés de s'impliquer dans les tâches domes-

tiques et les soins des enfants. La dynamique du couple peut aussi changer lors d'un retour aux études. Vatz-Laaroussi (2003) démontre que l'engagement financier de la femme est indispensable lorsque son conjoint poursuit ses études universitaires au Québec considérant le coût élevé des études supérieures. Cet engagement peut changer la répartition des rôles dans la famille dans laquelle traditionnellement l'homme est le principal pourvoyeur économique de la famille ce qui renvoie à l'idée des rapports de pouvoir en évolution lors du parcours migratoire.

La perte du réseau social et l'implication du mari

La famille élargie était importante dans le quotidien de nombreux couples avant la migration. Une étude (Hyman et al., 2008) s'est penchée sur les répercussions de la perte de la famille élargie après l'immigration et a montré comment cette perte oblige à une redistribution des rôles et des tâches domestiques. En contexte migratoire en effet et en l'absence de la famille élargie, le conjoint représente souvent le seul soutien de sa conjointe, ce qui accentue l'importance de la relation conjugale ainsi que la pression qui est mise sur celle-ci. On constate dans les écrits que le rôle du mari se modifie avec l'immigration et que celui-ci aide davantage sa conjointe dans les tâches ménagères pour compenser la perte de la famille élargie (Battaglini et al., 2002; Gervais et al., 2009; Legall et al., 2010). Une autre étude (Stewart et al., 2015) avance que l'aide de l'homme envers sa conjointe dépend principalement de la maturité et de l'éducation de celui-ci. Davantage d'éducation et de maturité favoriseraient son ouverture aux valeurs du pays d'accueil et faciliteraient le soutien à sa conjointe. Il est intéressant de noter que sept des huit pères dans l'étude en question ont terminé des études universitaires dans leur pays d'origine.

1.3 L'immigration colombienne au Québec

Nous avons vu, au point 1.1.1, que le contexte de guerre civile endémique et l'instabilité sociale et politique qui en découle ont favorisé une importante émigration d'une partie de la population colombienne. La Colombie a connu ces cinq dernières années au moins trois vagues migratoires importantes. Selon Humanez (2012), la première période s'étend entre les années cinquante et soixante-dix. Au milieu des années soixante, un nombre de Colombiens ont immigrés dans le

cadre des programmes de recrutement de main-d'œuvre dû à une pénurie d'ouvriers textiles au Québec. Au début de cette première vague, les hommes étaient légèrement plus nombreux que les femmes à émigrer. Par contre, l'émigration a évolué durant cette période et est devenue majoritairement féminine. Ce sont les deux vagues suivantes qui sont le plus directement reliées au contexte de conflit civil et à l'accroissement de la violence dans le pays. La deuxième vague s'étend du début des années 1970 et a duré jusqu'en 1996. L'émigration colombienne au début de cette période est majoritairement à caractère économique et c'est à partir des années 1980 que l'impact du conflit civil sur l'émigration se fait sentir. La troisième vague s'inscrit dans le contexte du conflit civil et s'étend entre 1997 jusqu'en 2012 (l'année de publication du mémoire d'Humanez).

Parmi les 18,942 immigrants colombiens qui s'installent au Québec entre 1997 et 2009, 33 % sont dans la catégorie économique, 8 % sont dans la catégorie de réunification familiale et 58 % sont dans la catégorie de réfugiés (*ibid*). Depuis cette époque affectée par le conflit-civil, le nombre de Colombiens qui ont émigré vers le Québec a graduellement baissé. En 2016, plus de 30,000 Colombiens vivaient au Québec et 46 % appartenaient à la catégorie d'immigration économique (MIFI, 2016). Cette émigration colombienne, à partir des années 1990, est un phénomène de la classe moyenne éduquée. Autrement dit, on n'y trouve qu'un faible pourcentage d'une part de personnes à faible revenu et d'autre part, de représentants de la classe très aisée (Humanez, 2012).

La place des femmes

D'après les données les plus récentes de l'immigration colombienne au Québec, des 33 965 personnes d'origines colombiennes résidant au Québec en 2016, la majorité sont des femmes (53%) dont la majorité sont concentrées dans les groupes d'âge de 0 à 14 ans (27,5 %) et de 25 à 44 ans (38,5 %). Selon le statut matrimonial des femmes âgées de 15 ans et plus, 32 % sont célibataires, 42,3 % sont mariées (et non séparée), 12,5 % sont dans une union libre, 3,5 % sont séparées et 6,7 % sont divorcées. De la population âgée de 15 ans et plus (soit 24 615 personnes), 41,2 %

des femmes ont un diplôme universitaire ce qui est le plus haut taux de scolarité tandis que 12,4 % ont un diplôme collégial et 29,9 % ont un diplôme secondaire. Selon la catégorie d'immigration, les femmes représentent 43,8 % de la catégorie économique, 14,6 % de la catégorie du regroupement familial et 41 % de la catégorie de réfugiés. Rappelons que selon Statistiques Canada, la catégorie économique comprend les immigrants qui ont été sélectionnés pour leur capacité à répondre aux besoins en matière de main d'oeuvre en tant que travailleurs qualifiés. Ceux-ci ont été évalués en fonction de critères de sélection tels que leur scolarité, leurs compétences linguistiques et leur expérience de travail dans des postes de gestion, des postes professionnels ou des emplois techniques (Statistiques Canada, 2022). Les plus grands secteurs professionnels où sont concentrées les femmes immigrantes colombiennes sont les ventes et services (30 %), les affaires, finance et administration (19 %), l'enseignement, droit et services sociaux, commerce et gouvernement (16,9 %), le secteur de la santé (11,1 %) et les sciences naturelles et appliquées (7,6 %). Ces données ne permettent pas de confirmer que les travailleuses dans ces secteurs sont des « travailleuses qualifiées ». Considérant que plus de 50 % des immigrantes colombiennes ont un diplôme postsecondaire, la majorité sont très qualifiées. On assume qu'avec un niveau de scolarité élevé, la majorité des employées dans les secteurs mentionnés ci-haut sont des travailleuses qualifiées.

En bref, la revue de la littérature qui précède illustre que la thématique de l'immigration est foisonnante. La situation des travailleuses qualifiées est cependant moins documentée, particulièrement dans une optique abordant le parcours migratoire comme un continuum entre la société d'origine et la société d'accueil.

Que donc retenir du corpus qui précède? Quatre constats ressortent de la littérature mobilisée:

1. La Colombie a vue s'améliorer la condition des femmes au cours des dernières décennies, particulièrement en ce qui est de l'accès à l'éducation et à leur intégration sur le marché du travail.

2. Le Québec connaît une augmentation d'immigrants dans la catégorie de travailleurs qualifiés et une hausse de la population immigrante féminine. De nombreux obstacles entravent par contre la trajectoire de ces travailleurs qualifiés.
3. L'immigration colombienne est emblématique de cette double tendance (féminisation et qualification de l'immigration) au Québec depuis les années quatre-vingt-dix.
4. Les études en migration font état des dynamiques conjugales et des changements tout au long du parcours migratoire.

1.4 Objectifs et questions de recherche

Les vagues d'immigration récentes provenant de la Colombie appartiennent en majorité à la catégorie des travailleuses qualifiées, soit 48,4 % des immigrants. C'est à cette catégorie que s'intéresse notre mémoire. Cela d'une manière plus détaillée que ne le font les travaux sur les travailleuses qualifiées en général, car d'une part notre démarche est qualitative et d'autre part, elle documente le parcours de ces travailleuses bien avant leur arrivée au Québec. La littérature on l'a vu, fait état de nombreuses embûches rencontrées par les travailleuses qualifiées qui immigrent au Québec.

Ce mémoire fait état des trajectoires d'études et professionnelles des femmes colombiennes dans l'ensemble de leur parcours migratoire, de la société d'origine jusqu'à la société d'accueil. Nous mettons de l'avant les expériences scolaires et professionnelles de nos répondantes dans les deux sociétés. Les recherches en sciences sociales, particulièrement en sociologie, sont souvent axées sur l'expérience migratoire dans le pays d'accueil, mais s'attardent peu sur le parcours migratoire comme un continuum entre le contexte de départ et le contexte d'arrivée. Nous voulons ainsi reconstituer les trajectoires d'études et professionnelles de ces dernières et connaître les facteurs qui ont jalonné et facilité ces trajectoires. Enfin, nous désirons saisir dans quelle mesure ces deux trajectoires se sont faites en continuité ou non avec leurs contexte pré-migratoire et ainsi démontrer un continuum entre les deux sociétés.

Nous poursuivions deux objectifs principaux au cours de cette recherche :

1. Décrire les parcours migratoires des travailleuses qualifiées colombiennes (reliant la période pré-migratoire, le projet migratoire, le parcours au Québec et la situation actuelle) en les articulant aux trajectoires familiales, d'études et professionnelles
2. Identifier les éléments clés qui ont jalonné, voire facilité les trajectoires d'études et professionnelles en Colombie et au Québec

Ainsi, la question principale est formulée comme suit :

Comment se déroulent les trajectoires d'études et professionnelles des femmes colombiennes qui immigrent au Québec à titre de travailleuses qualifiées?

Cette question principale s'accompagne des sous-questions suivantes :

- Quelles sont les expériences scolaires et professionnelles des travailleuses qualifiées en Colombie?
- Quelles sont les expériences scolaires et professionnelles des travailleuses qualifiées au Québec?
- Comment ces expériences s'articulent-elles avec l'expérience conjugale et familiale?
- Quels éléments clés ont orienté et facilité les trajectoires d'études et professionnelles des immigrantes colombiennes?

Chapitre 2: Le cadre conceptuel

Deux notions sont au cœur de notre cadre conceptuel, celle de « parcours de vie » d'une part et celle de « projet migratoire » d'autre part. Précisons d'entrée de jeu que la question migratoire est une donnée contextuelle de notre étude mais n'est pas centrale à celle-ci. À l'origine, notre projet visait les trajectoires de formation, professionnelles et familiales des femmes en Colombie. La pandémie ayant empêché le déplacement sur le terrain en Colombie, nous avons opté pour aller à la rencontre de Colombiennes établies à Montréal. Leur trajectoire s'ancrait de ce fait dans l'expérience migratoire mais le caractère contextuel de celle-ci fait en sorte que notre cadre conceptuel n'inclut pas, loin de là, la sociologie des migrations au sens large. Il cible plutôt l'aspect spécifique que constitue le « projet migratoire ».

2.1 Le paradigme du parcours de vie

Le cadre conceptuel central à ce mémoire est celui du parcours de vie. Les sciences sociales et la sociologie en particulier ont commencé à s'intéresser au paradigme du parcours de vie il y a quelques décennies et de nos jours, ce concept fait l'objet d'une conceptualisation à la fois comme méthode et comme approche théorique (Mouchit, 2019). Par ailleurs, ce paradigme est utilisé comme outil sociologique d'analyse des rapports sociaux et des dynamiques sociales, mais également en tant que produit et producteur du social (Bessin, 2009).

Un ensemble de définitions générales

Le paradigme du parcours de vie suppose généralement la prise en compte des trajectoires familiales, éducationnelles, professionnelles et résidentielles d'un individu. Selon Gherghel et Saint-Jacques (2013), ces trajectoires sont partie prenante de l'ensemble du parcours de vie comme « des événements ou des transitions de plus ou moins courte durée, lesquels indiquent un changement d'état, de statut ou de rôle tel que la transition d'adolescent à adulte (état), devenir mère (rôle), passer d'étudiant à travailleur (statut) ». C'est ainsi que le parcours de vie est « formé de

l'agrégation d'un ensemble interconnecté de transitions et de trajectoires » (*ibid*). Bessin (2009) définit le paradigme du parcours de vie comme « l'articulation d'une dynamique individuelle de l'avancée en âge, ancré dans un contexte socio-historique donné ». Ce même auteur souligne que ce paradigme est « le produit d'un ensemble de normes et d'institutions, de règles formelles et culturelles, qui entourent l'avancée en âge, notamment l'âge chronologique comme critère de classement et de mise en ordre naturel de la société » (*ibid*).

Un sociologue Glen Elder (cité par Montigny-Gauthier et Montigny, 2014) propose cinq principes fondamentaux dans l'étude du parcours de vie:

- l'intentionnalité ou la capacité d'agir de son auteur
- le contexte du temps historique concerné et du lieu
- la temporalité des événements marquants de la vie, en lien avec l'âge
- les vies liées entre elles par des relations ou des réseaux
- le développement tout au long de la vie en termes de gains et pertes

Une autre perspective qui se rapproche à celle citée ci-haut est celle du sociologue Lalive d'Épinay qui dégage trois principes du paradigme:

1. la « totalité » signifiant restituer à l'individu ses différentes dimensions: biologique, psychologique, sociale et culturelle
2. la « temporalité » qui considère les cadres temporels dans lesquels il s'inscrit et leur articulation
3. l'« individu-sujet » qui saisit sa capacité d'agir (autrement dit, avoir de l'« *agency* » sur ses choix et ses actions)

La totalité

Pour élaborer un peu plus chaque principe cité ci-haut, Lalive d'Épinay et al. (2005), définissent la totalité comme un « ensemble d'approches multidisciplinaires qui considèrent la vie humaine et son développement comme une totalité » et qu'il s'agit d'interroger son organisation et son déroulement dans le « temps, ses fondements biologiques, psychologiques, ainsi que son insertion sociétale et historique ».

La temporalité

Une autre caractéristique fondamentale au paradigme du parcours de vie est la temporalité. Selon Bessin (2009), celle-ci est l'inscription d'une situation donnée dans un processus dynamique avec une histoire passée et des implications futures. En effet, puisque le déroulement de la vie des individus s'inscrit dans des contextes qui évoluent dans le temps, les analyses du parcours de vie se basent sur le temps (De Montigny-Gauthier et De Montigny, 2014; Gaudet, 2013; Lalive d'Épinay et al., 2005). Cette dimension est essentielle au paradigme du parcours de vie puisqu'elle cherche à étudier « l'action dans la durée » (Mouchit, 2019). Il est donc question d'observer les expériences individuelles à la lumière de l'âge et de l'appartenance générationnelle et de replacer ces expériences dans le cours de leur succession. Ainsi, la dimension de « temps » réfère à la fois au temps socio-historique relatif à une époque, mais aussi au « timing » des vies individuelles en accordant une attention particulière au cycle de vie dans lequel se situe la personne à une période donnée (*ibid*). Pareillement, Mouchit (2019) décrit l'analyse du parcours de vie comme étant l'insertion des parcours dans leurs contextes temporels, notamment le temps biologique et social, et le temps historique (c'est-à-dire l'âge de l'individu) en les abordant dans une perspective diachronique. Bref, la temporalisation se fait sur la base de l'âge chronologique, ce qui participe à l'établissement de repères universels et de marqueurs communs des transitions socialement instituées (Cavalli, 2007).

Pour ajouter, le parcours des individus s'intègre et est façonné par l'époque et l'endroit à l'intérieur desquels leur vie prend place, autrement dit le principe du temps et de l'espace (Elder et al., 2003). Selon Dumont (2015), des différences sont aussi à prévoir dépendamment du pays ou de la région habitée et au-delà du contexte géographique. Donc, l'espace peut aussi faire référence à d'autres contextes, notamment la famille ou la communauté à l'intérieur desquelles un individu évolue. Par conséquent, les parcours diffèrent d'un individu à une autre puisque ces derniers n'évoluent pas dans le même milieu et ne sont pas entourés des mêmes valeurs (*ibid*).

L' individu-sujet

Comme souligné par Lalive d'Épinay et al., (2005), le paradigme du parcours de vie s'intéresse aux trajectoires des individus, celles-ci étant sociales (notamment familiales et professionnelles), mais aussi identitaires et cognitives. Dans l'étude de ce paradigme, les analyses se basent d'abord sur les individus puisqu'ils « empruntent des trajectoires selon les contraintes et les possibilités qui s'offrent à eux » (Sapin, Spini et Widmer, 2007). Dans cette perspective, les individus ne vivent plus leur existence au jour le jour, mais comme un projet en construisent leur identité de manière continue et en développant une capacité réflexive sur leur expérience (Lalive d'Épinay et al., 2005). Cet élément du paradigme permet à l'individu de donner un « sens » à ses transitions et aux événements qui le surprennent ou le déstabilisent (Boutinet, 2023). En effet, la théorie du parcours de vie donne une place importante à la subjectivité. Celle-ci permet à l'individu de construire leur parcours à travers le sens qu'ils donnent aux influences extérieures ainsi qu'à partir des choix et des actions qu'ils posent (Elder *et al.*, 2003; Gherghel, 2013). Cette subjectivité est prise en compte dans le principe d'agentivité et le sens que les individus donnent à leur expérience guide la suite de leur parcours (Gaudet, 2013).

La façon dont l'individu avance dans son âge est un mixte de particularités et de singularité. Les particularités sont définies comme étant « tributaires de plusieurs paramètres tels que le genre, l'appartenance familiale, la formation reçue ou l'implication dans telle activité professionnelle »

tandis que la singularité est définie comme étant « constituée par la suite des événements vécus et des expériences réalisées par l'individu ». C'est à partir de la reconnaissance des « particularités-singularités » que l'individu peut penser son propre devenir en articulation ou en rupture avec son cheminement déjà parcouru. Ainsi, l'individu s'intéresse à son propre parcours de vie ce qui implique d'évaluer ses réussites et échecs, l'état de l'environnement, les contraintes de situation ainsi que l'horizon temporel qu'il se donne en perspective (Boutinet, 2023). Dans une veine similaire, ce paradigme implique aussi la compréhension d'un individu dans le cadre de ses structures sociales et dans son interaction avec elles. Ceci suppose de replacer l'individuel dans son environnement social et, inversement, de repérer les appropriations individuelles de la structure sociale (Mouchit, 2019). Autrement dit, ce paradigme permet de déterminer si les contraintes sociales (familiales ou professionnelles) pèsent sur les choix d'une personne et aussi déterminer quelles actions individuelles peuvent apparaître comme résultat de ces contraintes sociales. Bref, ce paradigme avec ses deux niveaux (sociétal et individualisé) aide à comprendre la façon par laquelle l'individu arrive à négocier le déroulement de la vie que lui propose son environnement social.

Les concepts de parcours de vie et de trajectoire

Les concepts de « parcours de vie » et de « trajectoires » ont des significations similaires puisqu'ils désignent le chemin pris par un individu pour aller d'un point à un autre dans son itinéraire de vie. Pour faire une distinction plus spécifique entre les deux termes, la « trajectoire » est généralement définie en sciences sociales comme la suite de positions sociales successives occupées par un jeune ou un adulte tout au long de son itinéraire de vie à travers des séquences d'expériences faites d'imprévus, de transitions et de bifurcations (Bessin, 2009). Vers les années 2000, la « trajectoire » va changer de sens et sera moins évoquée en termes de trajectoire comme « série des positions occupées successivement par un même agent dans un espace donné » mais va plutôt se caractériser par « la singularité liée aux principes d'autonomie et d'autodétermination qui doit continuellement composer avec les déterminismes ambiants » (*ibid*). Quant au concept

de « parcours », celui-ci garde avec lui le concept de la « trajectoire » comme l'une des composantes de la pluralité qui le constitue, notamment la trajectoire familiale et la trajectoire professionnelle, tout les deux étant composantes du parcours (Boutinet, 2023).

La formation des adultes

Dans les années quatre-vingt-dix, l'approche du parcours de vie était axée sur les principes mentionnés ci-haut, mais va graduellement laisser la place à « l'imprévisibilité et à l'hétérogénéité des expériences au sein des trajectoires de vie qui meublent un parcours » (Carpentier et White, 2013). Effectivement, l'analyse du parcours de vie suppose que l'expérience soit construite et non linéaire, notamment que l'incertitude des statuts produit par les parcours de vie professionnelle ou familiale ne peuvent plus être pensés de façon unilinéaire (Bessin, 2009). Cependant, comme souligné par Lalive d'Épinay (cité par Boutinet, 2023), ces trajectoires restent toutefois dépendantes de deux grandes transitions: l'entrée dans la vie adulte et le passage à la retraite. Ceci dit, Boutinet (2023) rajoute une troisième transition, celui du niveau professionnel. En ce qui est des parcours d'études, l'« action de formation » est une modalité du parcours pédagogique puisqu'il permet à un adulte de développer ses compétences professionnelles, soit pour qu'il puisse accéder à un emploi, se maintenir en emploi ou de changer d'emploi (*ibid*). Le parcours pédagogique de formation devient donc l'un des moyens mis à la disposition de l'adulte pour l'aider à gérer sa vie professionnelle et donc son parcours de vie (*ibid*).

L'idée de « devenir adulte » au sein des parcours de vie contemporains est confrontée aux notions de maturité, de responsabilité et d'indépendance, et de multiples références identitaires, familiales ou professionnelles (Van de Velde, 2008). Par conséquent, il devient de plus en plus difficile de fixer des frontières entre les âges, et d'objectiver les étapes qui font un « adulte ». De nos jours, les étapes traditionnellement définies comme frontières entre la jeunesse et l'âge adulte sont franchies plus tardivement qu'il y a une vingtaine d'années, dû notamment à l'augmentation de la durée des études et au durcissement relatif des conditions d'intégration sur le marché du travail (*ibid*).

Comme mentionné, la temporalité est une caractéristique fondamentale du paradigme de parcours de vie. Puisque notre recherche est basée sur le parcours migratoire des femmes colombiennes ayant immigré au Québec en âge adulte et que le parcours de vie est un processus continu de longue durée, nous nous attarderons sur une période spécifique du parcours de vie pertinente à notre recherche; le parcours en âge adulte, qui inclut la formation. Autrement dit, nous nous attarderons sur l'étape de la vie des parcours scolaires et professionnels en âge adulte.

Le parcours de vie en contexte migratoire

Le paradigme du parcours de vie est pertinent aux fins de cette recherche puisqu'il permet de comprendre et d'analyser un événement aussi majeur que la migration en « retraçant l'itinéraire parcouru par les individus dans l'espace physique et social, tout en tenant compte de la dynamique des interactions à différents moments du parcours et du sens produit par les individus » (Mouchit, 2019). L'expérience migratoire est un phénomène évolutif se transformant au cours du temps et continue de façonner la vie des immigrants pendant des années suite à leur migration. De plus, les mouvements migratoires s'accompagnent eux-mêmes de transformations en ce qui est des caractéristiques des immigrants, leurs motivations et leurs comportements migratoires (Attias-Donfut, 2004). Puisque le processus migratoire est un phénomène de longue durée, la migration prend des significations différentes selon la phase de vie au cours de laquelle il survient, ce qui revient à la notion de temporalité. Autrement dit, l'âge à la migration est un élément important du profil migratoire et des formes migratoires spécifiques correspondent aux différentes étapes de la vie. Par exemple, quand la migration survient dans l'enfance, c'est dans le cadre d'une migration familiale ou d'un regroupement familial. Quand la migration survient à la fin de l'adolescence et au cours de la jeunesse, c'est dans le cadre des études ou des formations. La migration en début de l'âge adulte, la période qui nous intéresse dans cette recherche, est l'âge des migrations de travail qui représentent la grande majorité de l'ensemble des migrations. Par ailleurs, l'impact de l'expérience migratoire sur le déroulement de la vie varie également selon l'âge à la migration. Quand les migrations ont eu lieu en enfance, le pays de destination est

vécu comme le pays de l'enfance et la relation avec le pays d'origine est distendue ou largement imaginaire. À l'inverse, quand les migrations sont plus tardives, le lien avec le pays d'origine (dans lequel s'est effectuée la socialisation de l'enfance) a plus de chances de rester fort (*ibid*).

Toujours dans un contexte de migration, analyser les parcours de vie des individus sur le long terme permet de considérer les divers espaces sociaux investis au cours de la vie et susceptibles d'exercer sur eux une action socialisatrice (Mouchit, 2019). En vue de notre objet d'étude, les cheminements scolaires et professionnels et ses évolutions au cours de la trajectoire migratoire, et des questionnements qu'il pose (dans quelle mesure l'expérience migratoire affecte-t-elle ces cheminements et comment? qu'est-ce qui n'est pas attribuable à la migration? quels éléments de parcours viennent jouer sur leurs cheminements scolaires en Colombie et au Québec? quels éléments de parcours viennent jouer sur les cheminements professionnels en Colombie et au Québec?), une recherche adoptant une approche centrée sur le paradigme du parcours de vie est pertinente pour explorer les trajectoires scolaires et professionnelles.

2.2 La migration comme projet, une perspective genrée

Historiquement, dans les années soixante-dix les approches classiques dans les études de migration considéraient les migrants comme des groupes homogènes, majoritairement composés d'hommes. Les femmes sont restées pratiquement invisibles pendant cette période tant dans les flux que dans les études migratoires (Morokvasic, 2011). Ceci dit, les femmes ont toujours participé aux migrations, bien souvent minoritaires dans les flux par rapport aux hommes. La part des femmes dans les mouvements migratoires dépendait des distances, des politiques des pays d'accueil, des conditions faites aux femmes dans les pays de départ, et de multiples autres facteurs sociaux ou individuels (*ibid*). Cette présence féminine s'est dans le passé rarement traduite par une visibilité correspondante dans la recherche.

Vers les années quatre-vingt, quelques chercheuses commencent à redécouvrir les femmes en Europe et dans d'autres pays du monde occidental. Ce n'est que pendant cette période qu'une par-

tie des études migratoires ont intégré la catégorie de « femme ». Par contre, celle-ci reposait sur un double postulat. D'une part, les femmes seraient ancrées dans leurs rôles traditionnels liés à la sphère domestique ce qui limite leur mobilité. D'une autre part, la demande de force de travail sur le marché et les liens entre les hommes et la sphère publique faciliteraient la migration masculine (Nedelcu, 2005). Par conséquent, les femmes ne migreraient qu'au sein des processus de réunification familiale en suivant leurs conjoints à titre de dépendantes, soit ancrées dans leur rôle traditionnel d'épouse et de mère ou comme des pourvoyeuses de main-d'œuvre non-qualifiée et bon marché (*ibid*). À travers les décennies, des changements se notent dans les mouvements migratoires des femmes. Les immigrantes possèdent des niveaux d'instruction de plus en plus élevés et accèdent à des professions auparavant exclusivement masculines. Des changements au sein des systèmes d'éducation et du marché du travail, tant dans les pays d'origine que dans ceux d'accueil, engendrent de nouvelles dynamiques migratoires des femmes (*ibid*). Cette dimension reste cependant sous-explorée par la recherche consacrée aux migrations des femmes travailleuses qualifiées.

De nouvelles perspectives théoriques ont vu le jour au cours des dernières décennies. Ces perspectives s'intéressent aux effets du genre liés à des facteurs structuraux (familiaux, sociétaux et culturels) en relation avec les processus migratoires à toutes leurs étapes: pré-migratoire, migratoire et post-migratoire (Pessar et Mahler, 2001; Kofman, 1999). Plusieurs chercheurs proposent d'analyser l'influence que les rôles et les rapports de genre dans les sociétés d'origine et d'accueil exercent sur les comportements migratoires des femmes (Morokvasic et al., 2003). De plus, certaines études démontrent que les relations de genre et les modèles genrés de reproduction des sphères de la famille et du travail se transforment à travers les processus migratoires. L'accent est mis sur l'émergence de relations de genre plus égalitaires en ce qui concerne les processus décisionnels dans la famille et le partage des tâches domestiques (Hondagneu-Sotelo, 2000). Un autre discours est par ailleurs mis vers l'avant, celui d'« *empowerment* » puisque la migration émancipe et transforme les femmes en entrepreneuses de leurs propres parcours de vie (Morokvasic, 1991).

Il est pertinent de mentionner que dans les recherches en migration, les femmes mobilisées sont souvent issues des classes moyennes, avec un niveau d'études supérieures et souvent bien établies dans le contexte migratoire (Kergoat et al, 2009). Effectivement, l'élaboration du projet migratoire relève des situations professionnelles stables dans le pays d'origine. Les caractéristiques des capitaux humains et économiques permettent d'amorcer un projet migratoire et permettent aux immigrantes qualifiées de déployer des ambitions sociales et professionnelles élevées (Dioh et al, 2020). Par contre, malgré le fait que ces immigrantes soient munies d'un capital culturel et social relativement élevé, ceci ne doit pas « occulter l'importance de l'appropriation subjective d'une expérience sociale commune avec les femmes non mobilisées » (*ibid*).

2.2.1 Les approches critiques dans les champs « femmes et migrations »

Deux discours dans les recherches en sciences sociales ont longtemps évolué sans se croiser, celui sur l'immigration (priviliégiant l'homme comme le référent universel), et celui sur les femmes et les rapports sociaux de sexes. Il arrive que dans les recherches « les migrants » et « les femmes » soient traités comme des catégories mutuellement exclusives (Morokvasic, 2008). Pareillement, les recherches sur les femmes et rapports sociaux de sexe ont très longtemps ignoré la classe et surtout la « race » et l'ethnicité (*ibid*). Comme mentionné, ce n'est que dans les années soixante-dix que les recherches sur l'immigration en Europe occidentale ont commencé à redécouvrir les femmes immigrées qui ont été invisibles dans ces recherches suite à des luttes sociales qui ont contribué à rendre visibles les femmes dans la migration. Malgré l'accumulation des connaissances et de recherches sur la question centrale du travail des femmes migrantes, Morokvasic constate que leur mise en visibilité « demeure sélective, partielle et partielle », empêchant ainsi la prise en compte de la complexité des situations migratoires féminines.

Une anthropologue (Moujoud, 2008) souligne dans ses recherches que la littérature sur le « genre et migration » est souvent implicitement ou explicitement orientée par l'idée d'une opposition sommaire entre les sociétés de départ et d'arrivée. Cette vision binaire tend à opposer deux univers, occidental et non occidental, ce qui soulève plusieurs problèmes dans les recherches

axées sur le « genre et migration ». Un des problèmes relevés par l'autrice est la réflexion autour de la question des effets de la migration sur les migrantes qui ne considère pas les mutations dans les sociétés d'émigration, limitant le changement aux sociétés d'arrivée (*ibid*). Cette réflexion néglige souvent le fait que les sociétés du départ n'échappent pas aux transformations sociales que connaissent d'autres sociétés, oubliant que le départ même des migrantes s'effectue dans des sociétés en pleine transformation. Autrement dit, la vision réductrice qui met l'emphase sur l'éventuelle influence des migrantes « émancipées » sur leur société d'origine ne considère pas les changements propres à cette société. C'est en considérant les temporalités historique, familiale, collective et individuelle que les mobilisations des femmes migrantes mettent en crise une prétendue vision « neutre » et « universelle » de l'appartenance nationale et de la citoyenneté (Kergoat et al, 2011) ce qui revient au paradigme du parcours de vie.

2.2.2 Le projet migratoire et le rapport aux études

Pour mieux appréhender la notion de « projet », Boutinet (2005) atteste qu'il s'agit de « comprendre comment fonctionne le projet dans différents ensembles culturels, à s'interroger sur la façon dont les individus, les groupes, les cultures construisent et vivent leur rapport au temps ». Ceci dit, les projets d'études sont souvent au cœur des projets migratoires des travailleuses qualifiées. Malgré le fait que certaines immigrantes ne planifiaient pas de projet d'études avant d'immigrer, souvent après avoir subi une déqualification, elles décident de reprendre leurs études. Quatre profils de positionnement des femmes immigrantes vis-à-vis la poursuite des études dans un contexte migratoire sont dégagés par Guilbert (2008): 1) la poursuite ou la reprise des études constitue un projet opératoire dans la trajectoire migratoire; 2) la reprise des études constitue un projet adaptatif qui prend forme après la migration, comme stratégie pour obtenir un emploi ou une meilleure situation, après que des efforts pour obtenir un emploi ont échoué; 3) la poursuite ou la reprise des études est une aspiration secondaire sans que cela se constitue en un réel projet; 4) la poursuite ou la reprise des études ne constitue en rien un projet ni avant ni après la migration. Notons ici que la dimension du « choix » est une partie intégrale des projets d'études et

d'immigration puisque lorsqu'il n'y a pas reconnaissance de l'acte de choisir, il n'y a pas construction de sens (Guilbert, 2010).

En résumé, le parcours de vie s'intéresse aux trajectoires des individus et au sens que leur donne ceux-ci. Dans cette perspective, les individus ne vivent plus leur existence de jour à jour, mais comme un projet en construisant leur identité de manière continue et en développant une capacité réflexive sur leur expérience (Lalive et al, 2005). Ainsi, l'analyse du parcours de vie repose sur l'étude d'un processus. C'est-à-dire, l'analyse de la situation migratoire met en évidence la volonté des immigrantes qualifiées de poursuivre dans une direction et de se donner les moyens de réussir. À l'arrivée, certaines ont rencontré des difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi québécois avec leurs compétences et qualifications étrangères. Cette situation contextuelle va influencer la suite du parcours de vie. Pour la majorité des immigrantes qualifiées, elles vont faire le choix d'un retour aux études et d'une réorientation (Boulet et Boudarbat, 2010; Dioh, 2017). Par contre, ce retour aux études n'est pas perçu comme une déqualification parce que le projet de formation s'accompagne en règle générale d'une ascension sociale et d'un (re)gain de statut.

En guise de conclusion, notre cadre d'analyse du parcours de vie est structuré autour de deux moments du projet migratoire. La première est en lien avec la période pré-migratoire en Colombie, analysée selon des indicateurs comme les caractéristiques personnelles des répondantes, les cheminements scolaires et professionnels dans le pays d'origine ainsi que les raisons de migrer. La deuxième est en lien avec la période post-migratoire et analysées selon les mêmes parcours dans la société d'accueil. Tous les éléments mobilisés dans ce cadre d'analyse permettent de mettre en évidence les parcours au-delà des catégories de « travailleuses qualifiées » et de « migration » afin de souligner un continuum du parcours migratoire des femmes colombiennes et de témoigner leurs situations au sein de deux sociétés quant aux parcours d'études et professionnels. Les concepts que nous avons définis nous ont permis de mieux discerner le paradigme du parcours de vie et son lien avec le parcours migratoire. Lors du processus de migration, il y a une

rupture (culturelle, sociale et géographique) qui amène un nouvel ordre. Le cadre conceptuel que nous avons présenté nous servira de fondements pour analyser les données recueillies à travers les récits de vie de nos répondantes immigrantes colombiennes et ainsi répondre aux objectifs que nous poursuivons.

Chapitre 3: La méthodologie

Ce mémoire s'intéresse aux trajectoires éducatives et professionnelles d'immigrantes colombiennes qualifiées établies à Montréal, ceci en lien avec leur expérience conjugale et familiale. Quatorze femmes ont été rencontrées pour un entretien sur des thèmes précis. Dans cette section nous traiterons du choix de la méthode utilisée, de l'échantillonnage, du recrutement des répondantes et du déroulement des entretiens. Ensuite nous montrerons comment les données ont été traitées et enfin, nous présenterons le portrait sociodémographique des femmes interrogées.

3.1 Le choix de la méthode utilisée

Une approche qualitative a été privilégiée pour la réalisation de ce mémoire qui vise à comprendre en profondeur le sens que le participant de la recherche attribue à son expérience (Paillé et Mucchielli, 2005). Notre recherche qualitative adopte une posture interprétative par laquelle nous essayons de comprendre un phénomène ou une certaine réalité (*ibid*). Plus spécifiquement, nous avons mené des entretiens semi-directifs basés sur des récits de vies rétrospectifs. Cet outil méthodologique est l'une des techniques le plus souvent utilisées dans les enquêtes qualitatives et a permis de donner la parole aux femmes colombiennes afin de comprendre leurs trajectoires migratoires. Ce choix de méthodologie est pertinent pour notre propos, car il permet une compréhension plus approfondie des expériences familiales, professionnelles et scolaires des femmes colombiennes et du contexte social en Colombie et au Québec. Ce sont des questions ouvertes générales comme guide de conversation qui ont été priorisées pour permettre aux répondantes de s'exprimer librement.

3.2 Les critères de sélection des répondantes et recrutement

Les critères de sélection qui ont présidé à la constitution de notre échantillon sont les suivants:

1. être une femme issue d'immigration colombienne

2. être ou avoir été dans un mariage ou une union conjugale avec un conjoint colombien avant d'immigrer au Canada
3. être âgée entre 30 à 50 ans

Le critère d'être ou d'avoir été dans une relation avec un conjoint colombien avant d'immigrer a été établi pour permettre une compréhension approfondie de la dynamique conjugale colombienne d'une union hétérosexuelle dans un contexte colombien. Le critère d'être âgée de 30 à 50 ans a été établi pour que les participantes aient assez d'expérience de vie adulte afin de pouvoir raconter leur parcours migratoire, notamment leurs trajectoires professionnelles et éducatives ainsi que leur expérience dans les deux sociétés. Le fait que le corpus soit très homogène du point de vue du couple ainsi que du point de vue de l'âge, a pu avoir un impact sur les résultats. D'une part, la formation du couple avant le départ signifie que nos répondantes avaient déjà un conjoint à leur arrivée au Québec. Donc, certaines ont eu un appui financier ce qui a facilité leur intégration éducative et/ou professionnelle. D'une autre part, l'homogénéité du groupe d'âge signifie que toutes nos répondantes étaient déjà établies au Québec depuis plusieurs années. C'est-à-dire, au moment des entretiens elles avaient déjà une formation et/ou des expériences de travail et elles étaient déjà intégrées dans la société québécoise (nous allons élaborer sur ce point dans le chapitre 5). La religion, le groupe ethnique et le niveau de scolarisation n'étaient pas des critères de sélection. Notons qu'avoir des enfants (ou pas) n'était pas un critère de sélection pour nos répondantes. Ceci dit, huit des quatorze répondantes avaient des enfants au moment de l'enquête.

L'enquête s'est déroulée à Montréal puisqu'une large population d'immigrants colombiens est établie ici. Les femmes interrogées ont été recrutées par deux méthodes. La première méthode est celle dite « boule de neige » et c'est à partir d'un contact dans un organisme d'accueil et d'intégration immigrante que nous avons été mis en contact avec la moitié des participantes. La deuxième méthode était un appel de recrutement dans un groupe Facebook spécifique aux immigrants colombiens vivant à Montréal. Cet appel fait par la chercheuse nous a permis de recruter la deuxième moitié des participantes qui répondaient aux critères de sélection mentionnés ci-haut. Nous avons fait des entretiens individuels avec chacune de ces femmes. Les entretiens étant semi-di-

rectifs, les femmes ne répondaient pas à une liste de questions, mais elles étaient guidées par les grands thèmes de notre recherche. L'utilisation d'un guide d'entretien a été privilégiée pour orienter les entrevues. Ce guide (voir annexe I) a facilité le déroulement de celles-ci, car il existe diverses possibilités d'expériences migratoires ainsi que des trajectoires éducatives et professionnelles et différents thèmes relatifs au parcours migratoire. Le choix d'utiliser un guide d'entretien nous a permis d'intégrer de nouveaux éléments, que nous n'avions pas nécessairement anticipés, au fur et à mesure qu'ils ont émergé. Malgré les grandes lignes thématiques sur lequel était basé notre guide d'entretien, celui-ci a évolué tout au long du processus d'enquête et donc nous avons apporté des modifications au guide d'entretien initial selon les déroulements des premières entrevues et des réflexions qui ont suivi. Au départ, notre guide d'entretien était axé sur l'articulation « famille-travail-études ». Après avoir fait une première analyse des verbatims, nous avons constaté que les cheminements scolaires et professionnels ressortaient davantage que la thématique d'articulation « famille-travail-études ». Puisque la grande majorité de nos répondantes habitaient avec leur famille en Colombie (même lorsqu'elles étaient en couple) jusqu'à leur mariage, le propos central concernait moins l'articulation entre les sphères familiales, éducatives ou professionnelles, et l'accent a été mis davantage sur les éléments clés ayant facilité leurs cheminements scolaires et professionnels en Colombie ainsi qu'au Québec.

3.3 L'échantillon

Rappelons d'entrée de jeu que, bien que cela n'ait pas été un critère de sélection, toutes nos participantes appartiennent à la catégorie d'immigration des « travailleuses qualifiées », ceci du fait qu'elles ont immigré aux époques où l'immigration qualifiée était privilégiée par le Québec. Il nous faudra revenir sur ce point lors de l'analyse des données.

Par ailleurs, les quatorze femmes retenues dans l'échantillon résidaient toutes à Montréal. Leur âge moyen était de 36 ans. Toutes (14) détiennent un diplôme universitaire (baccalauréat) obtenu en Colombie et douze des répondantes sont retournées aux études une fois installées au Québec. Elles ont immigré entre 2005 et 2019 et neuf des quatorze répondantes ont immigré en 2016. La

femme la plus récemment immigrée est arrivée au Québec en 2019. Elles ont donc toutes eu la chance de retourner aux études et d'avoir au moins une expérience sur le marché du travail québécois avant nos entretiens. Notons que toutes nos participantes sont dans la catégorie d'immigration « travailleuses qualifiées » bien que cela n'ait pas été un critère de sélection.

3.4 Le déroulement des entrevues

La collecte des données s'est déroulée sur une période de deux mois en été/automne 2022. Les entrevues individuelles avaient une durée de 90 à 120 minutes. Quatre entretiens ont été réalisés en présentiel (dans un lieu public) et les dix autres ont été réalisées sur Zoom et ont fait l'objet d'un enregistrement audio. Chacune des questions a été posée oralement à chaque femme. L'entretien abordait tour à tour la trajectoire familiale (histoire familiale et relationnelle des conjoints), professionnelle et éducative en Colombie ainsi qu'au Québec pour enfin conclure avec leurs projections futures et ambitions.

Les questions étaient ouvertes et permettaient une élaboration de la part des participantes. Ceci était important puisque nous voulions avoir leurs perspectives sur les facteurs qui influencent leurs trajectoires scolaires et professionnelles entre les deux sociétés. Nous avons laissé les femmes réaliser l'entretien dans la langue de leur choix, elles ont toutes choisi de faire l'entretien en espagnol avec la chercheuse. Nous constatons que ce choix a constitué un atout important puisque chacune des participantes a pu s'exprimer librement et naturellement dans sa langue maternelle. Afin de conserver leurs récits, notre téléphone cellulaire et l'enregistrement du programme Zoom ont été des instruments d'une grande importance. Avec ces outils, nous avons pu enregistrer et conserver les entretiens pour ensuite les retranscrire manuellement.

Notre schéma d'entrevue était divisé selon les grandes lignes thématiques qui suivent:

1. Le profil sociodémographique de nos participantes: Nous nous intéressions aux éléments suivants: leur âge, leur lieu de naissance, leur statut matrimonial, leur classe socioéconomique en Colombie et au Canada et leur religion (et si elles pratiquaient ou non)
2. Leur parcours pré migratoire: leur milieu de vie prémigratoire, leur situation prémigratoire en lien avec leur trajectoire professionnelle et éducative, la perception des pressions sociales vis-à-vis le mariage et les enfants ainsi que les éléments qui ont facilité leurs trajectoires d'études et professionnelles dans un contexte colombien
3. Leur parcours post migratoire: la situation post-migratoire en lien avec leur trajectoire professionnelle et éducative au Québec, la question des nouveaux éléments qui ont facilité leurs trajectoires d'études et professionnelles dans un contexte québécois ainsi que leurs perspectives d'avenir

3.5 Le traitement des données

Toutes les entrevues ont été retranscrites intégralement en espagnol par la chercheuse. Une fois retranscrites et les verbatim obtenus sous forme de documents numériques nous avons procédé à une analyse thématique. Plusieurs logiciels existent en matière d'analyse de contenu thématique (Paillé et Muchielli, 2005). Pour notre part nous avons choisi le logiciel N'Vivo. Ainsi, après avoir transcrit les données, nous avons réalisé une première lecture des verbatim afin d'en saisir le sens général et d'identifier des grandes catégories. Les données recueillies ont été classées en plusieurs sous-catégories en faisant ressortir la cohérence thématique et les liens qui existent entre les différents entretiens. Les thèmes retenus comme étant les plus intéressants étaient ceux qui étaient les plus développés par les femmes et qui étaient mis vers l'avant par plusieurs entre elles tout en s'inscrivant dans les axes principaux de notre problématique. C'est ainsi que quatre thèmes ont été retenus en première analyse et forment la base du prochain chapitre. Ces thèmes sont: la trajectoire familiale, la trajectoire professionnelle, la trajectoire scolaire et enfin les éléments qui ont facilité les trajectoires d'études et professionnelles dans les deux sociétés.

Trois autres thèmes sont ressortis par ailleurs avec un relief particulier, ceci bien qu'ils ne faisaient pas explicitement partie du guide d'entretien original. Le premier thème est l'importance du réseau social et familial en Colombie et les changements de celui-ci à travers le parcours migratoire. Le deuxième thème est l'importance et la nécessité de l'éducation (ainsi que la différence entre l'école publique et privée ainsi que son accessibilité) en Colombie. La dernière thématique, celle du processus migratoire, s'est avérée plus riche qu'anticipé au départ. Nous avons donc ajouté les catégories des raisons et des motivations pour immigrer pour ces femmes hautement éduquées ainsi que les détails concernant le processus d'immigration (recrutement, obstacles et défis, etc.).

Notons que tous les prénoms utilisés pour faire référence aux participantes dans le tableau suivant sont fictifs pour préserver l'anonymat des femmes interviewées.

3.6 Le profil sociodémographique de nos participantes

Participant	Classe sociale en Colombie	Plus haut niveau de scolarité en Colombie	Plus haut niveau de scolarité au Québec	Niveau d'éducation du conjoint
Amélia	Moyenne	Baccalauréat	MA	MA
Daniella	Moyenne	Baccalauréat	MA	MA
Gabriella	Basse	Baccalauréat	DEC	MA
Julia	Moyenne	Baccalauréat	DEP	Baccalauréat
Sophia	Moyenne	Bacc. + certification	DEP	Baccalauréat
Valeria	Moyenne	MA	MA	Baccalauréat
Stephanie	Haute	Baccalauréat	MA	Baccalauréat
Beatrice	Moyenne	Baccalauréat	DEP	Baccalauréat
Andrea	Moyenne	Baccalauréat	DEC	Baccalauréat
Isabella	Moyenne	Bacc. + spécialisation	DEC	Baccalauréat

Participant	Classe sociale en Colombie	Plus haut niveau de scolarité en Colombie	Plus haut niveau de scolarité au Québec	Niveau d'éducation du conjoint
Joanna	Moyenne	Baccalauréat	MA	MA
Anna	Moyenne	Baccalauréat	DEC	Baccalauréat
Miranda	Moyenne	Baccalauréat	MA	MA
Melissa	Moyenne	Baccalauréat	MA	MA

Bacc: Baccalauréat

DEC: Diplôme en Études Collégiales

DEP: Diplôme d'Études Professionnelles

MA: Maîtrise

Ce tableau illustre les profils des femmes travailleuses qualifiées à Montréal et atteste des taux élevés de scolarité chez celles-ci ainsi que chez leurs conjoints. On constate que toutes les femmes (quatorze) et leurs conjoints ont au moins un diplôme de baccalauréat obtenu en Colombie et que toutes les répondantes sont retournées aux études au Québec pour obtenir un diplôme collégial ou universitaire. Notons que dans notre échantillon, les femmes sont plus scolarisées que leurs conjoints à l'exception d'une femme. Ce tableau démontre aussi que la grande majorité des femmes (douze sur quatorze) se considèrent dans la catégorie socioéconomique « moyenne » en Colombie. Plus de la moitié (sept sur quatorze) ont un revenu annuel (avant les impôts) au-delà de 50,000\$/année au Québec.

Chapitre 4 : Résultats

Le présent chapitre a pour objectif de présenter les résultats des entretiens. Dans un premier temps, nous présenterons une courte biographie des participantes. Par la suite, nous ferons état de leur situation familiale, académique et professionnelle ainsi que les éléments clés qui ont facilité leurs trajectoires d'études et professionnelles en Colombie. Nous allons ensuite aborder leur parcours migratoire. Pour finir, nous détaillerons la situation familiale, académique et professionnelle de ces femmes une fois installées au Québec et les nouveaux éléments clés qui ont facilité leurs cheminements d'études et professionnels dans leur nouvelle société d'accueil. Le rôle clé, en Colombie, du réseau familial ainsi que de l'éducation, seront mises de l'avant dans la deuxième section de la description des résultats (le parcours pré-migratoire). La thématique du processus migratoire sera mise de l'avant dans la troisième section du chapitre.

4.1 Présentation des participantes

L'échantillon comprend quatorze participantes, toutes des femmes habitant dans la grande région de Montréal, avec une moyenne d'âge de 36 ans. Toutes ont un statut de « travailleuses qualifiées » et sont résidentes permanentes du Québec. Il est important de noter que le processus d'immigration est très long et coûte cher, il n'est donc pas accessible à tous. Bien que cela ne faisait pas partie des critères de sélection, les femmes qui ont répondu à l'appel à participer à notre recherche sont presque toutes issues de milieux privilégiés en Colombie (treize des quatorze). Il est important d'avoir cela à l'esprit dans l'interprétation des données recueillies. Nous avons traduit librement tous les extraits verbatim de l'espagnol au français.

Amélia, 31 ans, née à Villaviciencio (département de Meta), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2019 avec son mari, sans enfant, détient un diplôme de baccalauréat en santé et sécurité en Colombie. Travaillait dans son domaine avant d'immigrer. Actuellement étudiante à la maîtrise à Montréal, travaille à temps partiel pour son université. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 15-20,000\$/année.

Daniella, 47 ans, née à Medellín (département de Antioquia), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2005 avec son mari, ses deux enfants sont nés au Canada, détient un diplôme de baccalauréat en psychologie en Colombie. Travaillait dans son domaine avant d'immigrer. Détient un diplôme de maîtrise en travail social obtenu à Montréal pour pouvoir entrer dans l'ordre des travailleurs sociaux, travaille actuellement pour un organisme lié à ce domaine. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 50,000\$/année.

Gabriella, 45 ans, née à Bucaramanga (département de Santander), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe basse ». Immigre en 2016 avec son mari et leurs trois enfants (tous nés en Colombie), détient un diplôme de baccalauréat en administration financière en Colombie. Travaillait dans son domaine avant d'immigrer. Reçoit l'équivalence de son baccalauréat au Québec, travaille pour le gouvernement au Québec. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 50,000\$/année.

Julia, 37 ans, née à Bucaramanga (département de Santander), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2016 avec son conjoint, sans enfants, détient un diplôme de baccalauréat en travail social en Colombie. Travaillait pour le département des statistiques gouvernementales en Colombie. Détient un DEP au Québec, n'obtient pas l'équivalence de son diplôme dû à la réglementation d'appartenir à l'ordre des travailleurs sociaux, travaille actuellement comme intervenante sociale. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 30-50,000\$/année.

Sophia, 43 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2016 avec son mari et leurs trois enfants tous nés en Colombie, détient un diplôme de baccalauréat en administration industrielle en Colombie, a pris une pause pendant sa scolarité pour avoir son premier enfant. Retourne aux études, mais ne finit pas pour des raisons financières, obtient un diplôme collégial en boucherie pour

pouvoir immigrer au Canada. Obtient un DEP en boucherie au Québec. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 1-10,000\$/année.

Valeria, 38 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2015 avec son mari sans enfants, détient un diplôme de baccalauréat en langues modernes et une maîtrise en linguistique en Colombie. Son baccalauréat obtenu en Colombie est validé au Québec, son diplôme de maîtrise ne l'est pas. Travaillait dans une université en Colombie avant d'immigrer. Obtient une maîtrise au Québec, travaille actuellement dans l'industrie « web design » et marketing. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 50,000\$+/année,

Stéphanie, 31 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe haute ». Immigre en 2018 avec son mari, sans enfants, détient un diplôme de baccalauréat en psychologie d'une université privée reconnue en Colombie. Travaillait comme psychologue avant d'immigrer. Obtient une maîtrise en psychologie de McGill, travaille actuellement comme conseillère clinique au Québec. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 50,000\$+/année.

Béatrice, 34 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2016 avec son mari, leurs jumeaux sont nés au Québec, détient un diplôme de baccalauréat en comptabilité en Colombie. Travaillait dans son domaine avant d'immigrer. Obtient un certificat en comptabilité au Québec, travaille actuellement dans un CIUSS à Montréal comme agente administrative. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 20-30,000\$/année.

Andréa, 49 ans, née à Ibagué (département de Tolima), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2017 avec son enfant, détient un baccalauréat en comptabilité et plusieurs certifications en Colombie. Travaillait dans son domaine avant d'immi-

grer. Ne fait pas partie de l'ordre des comptables au Québec, travaille actuellement comme comptable technique. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 30-50,000\$/année.

Isabella, 37 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2016 avec son mari sans enfants, détient un diplôme de baccalauréat en hôtellerie d'une université reconnue en Colombie. Travaillait comme directrice des revenus dans un hôtel à Bogotá. Obtient une petite maîtrise en marketing au Québec, travaille actuellement comme vice-présidente des revenus pour un hôtel. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 50,000\$/année.

Joanna, 37 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2013 avec son mari, un enfant né au Québec, détient un diplôme de baccalauréat en histoire en Colombie. Travaillait comme assistante de recherche avant d'immigrer. Obtient une maîtrise en économie au Québec, travaille actuellement comme analyste de marché. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 50,000\$/année.

Anna, 37 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2016 avec son mari et 3 enfants (1 né en Colombie, 2 nés au Québec), détient un diplôme de baccalauréat en infirmerie en Colombie. Travaillait comme infirmière avant d'immigrer. Ne fait pas partie de l'ordre des infirmières au Québec, travaille dans le secteur de la petite enfance. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 30-50,000\$/année.

Miranda, 38 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2016 avec son conjoint, sans enfant, détient un diplôme de baccalauréat en statistiques en Colombie. Travaille actuellement dans le domaine des statistiques au Québec. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 30-50,000\$/année.

Mélissa, 36 ans, née à Bogotá (département de Cundinamarca), qualifie son milieu socioéconomique en Colombie de « classe moyenne ». Immigre en 2016 avec son mari, un enfant né au Québec, détient un baccalauréat en ingénierie en Colombie. Travaillait dans son domaine avant d'immigrer. Obtient un diplôme d'attestation collégiale et une maîtrise en opération industrielles à Montréal, travaille actuellement dans le secteur de la santé. Se situe au moment de l'enquête dans la tranche de revenu de 50,000\$/+année.

4.2 Description des résultats

4.2.1 Le parcours en Colombie: la famille, de l'enfance à jeune adulte

Quatre des quatorze femmes ont passé leurs années d'enfance dans une maison intergénérationnelle, c'est-à-dire avec toute la famille étendue (cousins, tantes, oncles et grands-parents) ce qui était considéré comme la norme à l'époque. À l'opposé, la moitié de nos répondantes (sept des quatorze) ont grandi dans une famille monoparentale, soit avec une mère célibataire suite à l'abandon de leur père ou à un divorce. Ces dernières expliquent qu'elles ont eu comme modèle une mère qui travaillait et/ou étudiait en même temps pour améliorer les conditions de vie de leurs enfants et qu'avoir un salaire par maison avait comme conséquent un style de vie moins aisé.

La vie conjugale des femmes colombiennes interviewées s'inscrit dans un schéma traditionnel. C'est-à-dire, arrivées à l'âge adulte, onze des quatorze femmes étaient mariées. Huit de ces onze femmes mariées n'ont pas habité avec leur conjoint avant de se marier. Seules trois femmes sur quatorze ne se sont jamais mariées et vivaient avec leur conjoint, après avoir vécu de nombreuses années sans cohabiter. Selon nos répondantes, il est encore mal vu qu'un couple habite ensemble sans être marié en Colombie, mais une timide évolution vis-à-vis cette mentalité se note.

Une pression sociale pour se marier et avoir des enfants

La majorité des femmes constatent qu'il existe toujours une pression sociale pour se marier et avoir des enfants en Colombie.

« On sent la pression, au niveau familial, ma mère, ma belle-mère, ma belle-sœur, mes frères, surtout ceux qui sont plus attachés à la religion, ils ont beaucoup insisté [...] parce que la religion dit qu'il faut être marié pour vivre ensemble, sinon on vit dans le péché. Il est vrai qu'en Colombie les unions de fait sont tout à fait normales, il y a pratiquement plus de couples vivant en union de fait que de couples mariés ces dernières années. Ce n'est pas tabou, mais s'ils font le commentaire pourquoi ils ne se marient pas s'ils sont [ensemble] depuis si longtemps ». Julia, 37 ans, sans enfants

Par contre, l'emphase est surtout mise sur l'importance d'avoir des enfants. Plusieurs répondantes mentionnent une pression sociale, notamment de la part de la famille, que les couples (mariés ou pas) aient des enfants. Julia (37 ans, sans enfants) nous donne sa perspective:

« Les enfants, c'est une question obligatoire. À chaque fois qu'on parle à un membre de la famille où qu'il y a une réunion familiale, on te demande « quand allez-vous avoir des enfants? quand vas-tu me donner un petit-enfant ? [On nous demande ça] tout le temps même si on répète qu'on ne veut pas d'enfants ».

Un autre témoignage confirme une pression familiale pour avoir des enfants:

« Quand j'avais 20 ans, ma grand-mère m'a demandé quand j'allais avoir des enfants [...] et je lui ai dit que non, j'allais étudier avant ». Valeria, 38 ans, sans enfants

Concernant le mariage, plusieurs femmes mentionnent qu'elles se sont mariées simplement pour des raisons d'immigration puisqu'être marié donne plus de points dans le processus d'immigration

qualifiée au Québec. Elles maintiennent que la pression au mariage ne venait pas de l'extérieur, mais plutôt de leurs propres désirs de faciliter le processus d'immigration. Des onze femmes mariées, six entre elles citent l'immigration comme raison principale de se marier. Rappelons que huit des onze répondantes qui sont ou étaient mariées n'ont pas habité avec leur conjoint avant de se marier. Elles habitaient toujours avec leur famille, même lorsqu'elles étaient en couple, jusqu'à ce qu'elles décident de se marier. Il est aussi intéressant de noter, et nous y reviendrons, que la majorité des femmes, en présence d'enfant ou pas, disent avoir choisi un conjoint « égalitaire » qui était très impliqué dans la sphère domestique lorsqu'ils habitaient ensemble.

4.2.2 L'importance de l'éducation

Nos données confirment l'importance croissante de l'éducation à travers les générations en Colombie. Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, des changements éducatifs et économiques en Colombie ont permis à une plus grande partie de la population d'être scolarisée. En effet, une évolution se note entre l'époque des grands-parents et celle des parents de nos répondantes qui ont tous des niveaux de scolarité inférieurs à celles-ci, mais les parents ont déjà progressé par rapport aux grands-parents. Concernant le niveau de scolarité des parents des répondantes, trois sur quatorze femmes ont des parents qui ont complété leur primaire, six sur quatorze ont des parents qui ont complété leur secondaire et cinq sur quatorze ont des parents qui ont complété l'université. Sophia (43 ans, 3 enfants) décrit la progression des taux de scolarité entre les générations:

« Je pense qu'il y a une transition dans les générations parce que mes grands-parents n'avaient pas d'éducation. Mes parents avaient plus d'éducation, mais il n'y avait pas de soutien financier de la part de leurs parents parce que les gens venaient de la campagne, il n'y avait pas de culture pour étudier. La génération de mes parents, des années cinquante et soixante, avait cette mentalité que leurs enfants devraient avoir une éducation et aller à l'université. Pour cette génération, il était important que leurs enfants aillent à l'université, ma génération a été éduquée avec cette mentalité selon laquelle il fallait étudier. L'importance d'étudier et d'avoir un emploi pour avoir un bon niveau de vie ».

Un autre motif de valorisation de l'éducation est l'indépendance financière que cela peut permettre à l'égard du conjoint. Autrement dit, les femmes sont encouragées, particulièrement par leurs mères qui ont un niveau d'éducation inférieure au leur, à poursuivre leurs études. Les mères ne veulent pas que leurs filles répètent les mêmes erreurs qu'elles comme par exemple, tomber enceinte à un jeune âge et ainsi ne pas terminer le secondaire et se retrouver sous la dépendance financière du conjoint. Considérons le cas d'une femme qui entend le même commentaire de sa mère pendant son secondaire:

« Dans mon éducation, le commentaire est toujours « [...] étudie pour être indépendante afin de ne pas dépendre d'un homme, car si l'homme te quitte et que tu n'as pas de travail, tu n'as pas d'éducation [...] c'est fini ta vie ». Mélissa, 36 ans, 1 enfant

Une autre femme décrit une situation similaire:

« [Ma mère] a toujours voulu que nous avancions dans nos études parce qu'elle ne voulait pas que nous dépendions d'un homme alors elle nous a toujours pousser à [étudier] ». Daniella, 47 ans, 2 enfants

Ceci dit, la raison principale de s'éduquer qui est le plus souvent mentionnée dans les entretiens est la possibilité que cela offre de gravir les échelons de la hiérarchie sociale, ceci grâce à l'amélioration du niveau socio-économique :

« En Colombie, notre famille et notre société nous inculquent que l'éducation est essentielle pour pouvoir gravir l'échelle sociale, pour pouvoir monter. Si tu n'as pas de diplôme universitaire, tu vas avoir beaucoup de difficultés à progresser économiquement, à monter socialement ». Stéphanie, 31 ans, sans enfants

4.2.3 Les trajectoires d'études

Les répondantes ont décrit leur trajectoires d'études en Colombie. Notons que la moitié de répondantes viennent de Bogotá. Une éducation « de qualité » est plus accessible dans une grande ville comme la capitale. Deux profils d'études sont mis en évidence: des trajectoires avec interruption et des trajectoires sans interruption. Cette différence peut être attribuée à plusieurs facteurs. Cinq des quatorze répondantes ont interrompu leur trajectoire d'études pour une durée de quelques mois jusqu'à quelques années.

Les trajectoires d'études avec interruption en Colombie

L'influence de la maternité sur le cheminement scolaire

Le cheminement scolaire présente des défis spécifiques, encore plus avec l'arrivée d'un enfant. Une première raison d'interruption de la trajectoire scolaire est la survenue d'une grossesse pendant les études, c'est le cas de deux répondantes. Dans ces deux cas, l'appui familial et l'appui du conjoint sont mentionnés comme étant indispensables pour la poursuite des études. Une des femmes de notre échantillonnage raconte cette période de sa vie:

« Je suis tombée enceinte juste après avoir obtenu mon diplôme à 16 ans, alors j'ai commencé l'université cinq ans plus tard. La bonne chose est que les grands-parents restent à la maison, ils ne vivent pas dans une maison de retraite [...] alors ils s'occupent des petits-enfants. Mes grands-parents se sont occupés de mon fils pendant que nous étions au travail. C'est pourquoi j'ai pu étudier et travailler en même temps. Mon fils a un lien très fort avec sa famille, car ce sont eux qui s'occupaient de lui. Mon deuxième mari m'a aussi aidé à prendre soin de lui pendant que moi j'étudiais ». Anna, 37 ans, 3 enfants

Une autre femme est aussi tombée enceinte pendant ses études, cette fois au niveau universitaire. Elle a dû quitter pour quelques années avant de retourner pour finir son baccalauréat. Elle explique sa situation de la façon suivante:

« Financièrement, ses parents ont payé sa carrière donc [mon mari] travaillait pour nous, pour la maison. Mais ce ne fut possible qu'avec un grand soutien de ses parents parce qu'ils ont payé sa carrière. [Mon mari] supportait toutes les dépenses économiques de la maison et moi j'étudiais. Il était aussi un soutien émotionnel et économique parce qu'il était responsable de tout pour que je puisse payer mes études. [...] lorsqu'il finissait au travail, c'est lui qui s'occupait de notre fille. Nous avons aussi du soutien de ma famille, un soutien que tout à coup au Canada vous n'avez pas, ce soutien de vos parents pour élever vos enfants. C'est une belle chose que la Colombie a, le soutien familial ». Sophia, 43 ans, 3 enfants

Étudier et travailler en même temps

Rappelons que le système scolaire colombien est divisé en deux secteurs, le public et le privé. La différence entre ces deux secteurs du point de vue financier est énorme. Le secteur privé n'est pas accessible à tous et pour cette raison, quelques femmes ont dû travailler pour pouvoir payer leurs frais de scolarité universitaire. Comme mentionné, la majorité des répondantes ont complété leurs études universitaires d'un seul coup, sans prendre de pauses. Par contre, certaines d'entre elles travaillaient en même temps ce qui a allongé la durée de la scolarité. Il est important de noter que cette conciliation entre les études et le travail est possible en l'absence d'enfants. Considérons le cas d'Isabella (37 ans, sans enfants):

« J'ai pris une pause parce que je travaillais et j'étudiais en même temps, mon oncle payait mes études universitaires, j'étais dans une université qui coûtait assez cher pour ma mère à cette époque, elle est une mère célibataire et elle ne pouvait pas payer mes études. Quand j'ai quitté l'école, je voulais être psychologue et mon oncle m'a dit que les psychologues ne gagnaient pas assez d'argent et que si je voulais étudier quelque chose, j'étudierais la gestion hôtelière à une université pour les riches. Il a payé mon université jusqu'au cinquième semestre, en Colombie c'est dix semestres, donc cinq ans, et au cinquième semestre il m'a dit qu'il était désolé, mais que sa fille aînée commençait l'université et qu'il ne pouvait pas continuer à payer mon université. Alors j'ai commencé à étudier et à travailler. Ça prend généralement cinq ans, ça m'a pris huit

ans et demi parce que je travaillais et je payais un semestre à la fois jusqu'à ce que j'obtienne mon diplôme à 27 ans ».

Une autre raison à ces interruptions est une période de réflexion jugée nécessaire pour prendre le temps de mieux choisir le champ d'études futur à l'université. Pendant cette pause planifiée, ces femmes travaillent à temps plein. Ceci dit, toutes les femmes au coeur de cette recherche, soit les quatorze, ont obtenu un degré universitaire en Colombie avant d'immigrer au Québec, qui est une caractéristique fondamentale des répondantes.

Les trajectoires d'études sans interruption en Colombie

Comme mentionné, pour ceux et celles qui disposent de ressources financières notamment en provenance de la famille, il n'y a aucun obstacle pour accéder à une bonne éducation en Colombie. Autrement dit, aucune barrière systémique n'empêche les femmes de poursuivre leurs études. Les statistiques montrent même que dans les tranches très éduquées, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes. Les femmes interviewées appartiennent à ces catégories de la population très scolarisées.

4.2.4 Les trajectoires professionnelles

Comme mentionné antérieurement, l'intégration sur le marché du travail en Colombie nécessite au minimum un diplôme de baccalauréat et toutes les femmes (quatorze) ont au minimum un diplôme de baccalauréat obtenu en Colombie. Mais même pour les femmes diplômées, le marché du travail n'est pas stable et n'offre pas une sécurité à long terme, les salaires sont plus bas pour les femmes que pour les hommes. La majorité des répondantes détiennent un diplôme en sciences sociales ce qui rend encore plus difficile l'obtention d'un emploi bien rémunéré. Donc, certaines femmes ont opté pour une filière d'études qu'elles ne voulaient pas vraiment simplement pour faciliter leur intégration sur le marché du travail et pour avoir une meilleure sécurité et une plus grande stabilité financière (notamment les secteurs suivants: hôtellerie, infirmerie et

comptabilité). Mentionnons que l'université où l'on obtient son diplôme a un impact sur la facilité de se trouver un emploi :

« Si vous êtes diplômé d'une université privée de qualité, il y a plus d'opportunités et cela vous ouvre plus de portes que si vous venez d'une université publique avec un classement inférieur. Vous n'aurez pas ces opportunités parce que malheureusement, ce qui compte le plus, c'est d'où vous venez, de quelle classe sociale vous venez et où vous avez étudié ». Stéphanie, 31 ans, sans enfant

Pour certaines femmes, la transition vers le marché du travail se fait sans heurt. Elles travaillent pendant leurs parcours universitaires ce qui leur garantit de garder le même emploi après la graduation.

« Quand j'étais dans mon cinquième semestre, comme je devais payer le diplôme, j'ai commencé à travailler dans un hôtel reconnu à Bogotá, j'ai commencé comme réceptionniste, j'ai duré deux ans, puis je suis devenu responsable de la clientèle, j'ai duré un an, puis ils ont promu au responsable des réservations, puis au responsable des revenus. Quand je suis devenue directrice des réservations, je venais tout juste d'obtenir mon diplôme. C'était un processus différent de celui de mes collègues universitaires. Mes collègues, comme leurs parents les ont payés leurs études, ils n'ont pas eu besoin de travailler, mais quand ils ont gradué, ils étaient stagiaires et à ce moment-là, j'avais déjà un poste ». Isabella, 37 ans, sans enfant

Notons que deux des quatre femmes qui ont eu leurs enfants en Colombie ont attendu d'avoir fini leurs études supérieures pour avoir leurs enfants et qu'elles créditent la participation de leur conjoint dans la sphère domestique. Bref, quatre sur quatorze femmes avaient des enfants en Colombie pendant qu'elles étaient sur le marché du travail et dépendaient de leur réseau social, notamment leur famille étendue, et de l'appui du conjoint.

4.3 La migration entre la Colombie et le Québec

La situation socio-économique

Pour pouvoir immigrer au Canada, il est nécessaire de disposer d'un certain montant d'argent et être en mesure d'assumer tous les coûts associés à une émigration internationale. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les femmes que nous avons interviewées proviennent toutes d'une strate socioéconomique moyenne si non aisée avant d'immigrer. En fait, douze sur quatorze femmes appartiennent à la classe socioéconomique « moyenne » en Colombie, une sur quatorze à la classe « basse » et une femme se situe dans la classe « supérieure ». Concernant leur revenu annuel québécois, ce tableau illustre les revenus bruts avant impôts des femmes immigrantes colombiennes.

Femmes immigrantes colombiennes à Montréal (2022)

Répondantes	Revenu Brut par année (avant impôts)
Amélia	\$15-20,000
Daniella	\$50,000
Gabriella	\$50,000
Julia	\$30-50,000
Sophia	\$1-10,000
Valeria	\$50,000
Stéphanie	\$50,000
Béatrice	\$20-30,000
Andréa	\$30-50,000
Isabella	\$50,000
Joanna	\$50,000
Anna	\$30-50,000
Miranda	\$30-50,000
Mélissa	\$50,000

Ces résultats montrent que nos participantes sont relativement aisées, ceci dans le contexte québécois, mais plus encore si on compare leur situation à celle des femmes en Colombie. Considérant que le seuil de faible revenu modulé selon les régions habitées (rurales ou métropolitaines) oscille entre 24 433\$/an et 32 607\$/an et spécifiquement à Montréal, 28 783\$/an, la moitié des femmes se trouvent au-dessus de la moyenne québécoise (Statistique Canada, 2021). De plus, certaines femmes font état d'une situation financière qui s'améliore significativement quelques années après leur immigration, un phénomène qui n'aurait pas été possible en Colombie selon elles.

Pourquoi émigrer et pourquoi choisir le Québec?

Nous avons investigué dans nos entretiens les raisons pour lesquelles les femmes colombiennes ont immigré au Québec comme travailleuses qualifiées. On est frappé par la convergence des témoignages des répondantes à ce sujet. Parmi les raisons principales sont que la société colombienne est considérée comme étant une société patriarcale, non sécuritaire pour les enfants, traversée par un climat de violence constant et marquée par la précarité de l'emploi. Voici une citation qui résume ce que la majorité des femmes décrivent du marché du travail colombien:

« Les travaux peuvent être terminés en six mois ou en un an, nous n'avons pas de stabilité. Nous ne pouvons pas garantir que notre fille ira à l'université. Notre mentalité était d'élever nos enfants et en Colombie nous n'allons pas y parvenir ». Gabriella, 45 ans, trois enfants

Une deuxième catégorie de raisons renvoie à la qualité de vie, au niveau économique en particulier concernant ce que cela représente pour leurs enfants (notamment une meilleure éducation, et des meilleures opportunités d'apprendre d'autres langues). Dans une veine similaire, les femmes décrivent que leurs ambitions sont plus faciles à se réaliser au Canada à travers leur emploi, leur revenu, leur capacité de pouvoir acheter une maison, des heures fixes dans une journée de travail et par conséquent une meilleure qualité de vie.

Cette citation résume plusieurs témoignages faits par les femmes en ce qui concerne la qualité de vie:

« Nous avons immigré parce que nous ne nous sentions pas à l'aise en Colombie sous différents aspects. Surtout la stabilité. Je déteste cette instabilité. La sécurité du pays, de sortir dans la rue et d'avoir peur qu'ils me volent [...] ». Julia, 37 ans, sans enfants

4.4 Le parcours au Québec

4.4.1 La famille

Toutes les femmes sauf une ont immigré avec leur conjoint, et une qui se sépare pendant le processus d'immigration et finit par venir seule avec sa fille. Sur le plan parental, six des quatorze femmes n'ont pas d'enfants au moment de l'entrevue, et huit femmes ont des enfants. Quatre des huit femmes avec des enfants les ont eus en Colombie, ce qui a motivé certaines d'entre elles pour immigrer au Canada. Comme déjà mentionné, la garantie d'une meilleure éducation ainsi que des raisons de sécurité sont principalement invoquées pour justifier ce choix. Les quatre autres femmes, des huit avec des enfants, ont choisi d'attendre d'être installées au Québec pour avoir des enfants. De ces quatre femmes, trois ont attendu d'avoir complété leurs études supérieures pour les avoir. Notons aussi la perte du réseau social, notamment de la famille étendue, qui est une réalité de la migration et que trois femmes finissent par se séparer ou se divorcer quelque temps après l'immigration. La majorité de nos répondantes continuent de reconnaître l'implication et la pleine participation de leur conjoint dans la sphère familiale après avoir immigré donc il n'y a pas eu de gros changement à cet égard.

4.4.2 L'école, la formation et les trajectoires professionnelles

Comme mentionné, toutes nos répondantes ont fait des études supérieures au Québec. Plusieurs raisons sont élaborées lors des entretiens. Pour certaines, il y a le besoin d'un diplôme canadien

ou une équivalence pour pouvoir travailler dans le même emploi ou secteur qu'en Colombie. Considérons le cas d'Andrea (49 ans, un enfant)

« Je n'ai pas trouvé de travail rapidement. J'ai dû travailler dans un emploi non-qualifié pendant mes études [au Québec] ce qui m'a permis d'obtenir un diplôme technique pour travailler [dans mon domaine]. Maintenant avec ce diplôme, j'ai eu un emploi beaucoup plus facilement ».

La trajectoire professionnelle des femmes immigrantes au Québec est intrinsèquement lié à leur niveau de scolarité et à leur statut de travailleuses qualifiées. Ceci dit, l'équivalence d'un diplôme colombien n'est pas toujours facile à obtenir. Dans le cas de ces professionnelles colombiennes, des barrières systémiques existent. Autrement dit, certaines professions prémigratoires sont réglementées dans la société d'accueil, notamment pour le domaine de travail social, de psychologie et d'infirmier. Certaines femmes n'avaient pas les moyens financiers, le temps ou la motivation pour faire ce processus donc travaillent dans un secteur différent une fois installé au Québec.

Emploi différent de celui occupé en Colombie

À l'arrivée certaines femmes travaillent temporairement dans un autre domaine en attendant de se trouver un emploi dans leur champ d'études. Considérons le cas d'Isabella (37 ans, sans enfants) qui travaillait dans un hôtel en Colombie et qui a dû changer son parcours en arrivant au Québec:

« J'ai fait une entrevue dans un hôtel, mais je ne parlais pas français [...] par contre il m'a dit que je parle un anglais parfait. Il m'a dit d'étudier le français [...]. Ce qui s'est présenté, c'était un poste de réceptionniste, mais c'était à côté de l'aéroport, c'était loin, j'ai mis 3 heures pour y arriver en bus parce qu'à ce moment-là, nous n'avions pas de voiture. J'étais une auditeur de nuit. J'ai travaillé comme ça pendant huit mois, au début c'était super dur parce que le vendredi je quittais la francisation à 17h, je dormais environ 3-4 heures, à 23h j'allais travailler toute la nuit, les dimanches je travaillais de 23h à 8h et ensuite j'allais étudier et je ne dormais pas du

tout jusqu'à mon arrivée à 18h le lundi soir. C'étaient des moments difficiles, mais il n'y avait pas d'option ».

Considérons aussi le cas de Daniella, une femme de 42 ans qui était psychologue en Colombie, mais qui en raison de la réglementation québécoise, n'a pas pu s'affilier directement à l'ordre des psychologues au Québec:

« Je suis arrivée et j'ai commencé à trouver du travail dans n'importe quoi, j'ai travaillé dans une usine de puzzles, j'ai travaillé très fort dans ma vie, mais je n'avais jamais fait ça. J'ai commencé à m'intéresser au service à la clientèle parce que je parlais anglais et j'ai eu un nouvel emploi où je travaillais comme caissière et après 6 mois ils m'ont donné un autre poste d'assistante administrative [...], je gagnais déjà un peu plus que le minimum, je suis restée trois mois à ce poste, car un ami avait un ami qui était assistant dans une entreprise anglophone à Côtés-Des-Neiges [...] Je suis allée à l'entrevue et ils m'ont donné le poste et je suis resté cinq ans. C'est pendant cette période-là que j'ai eu mes deux filles ».

Le retour aux études: une meilleure opportunité d'emploi

Après avoir repris des études au Québec (soit maîtrise ou certificat), au moment de l'enquête, la majorité des femmes travaillaient dans le même domaine qu'en Colombie. Deux femmes sur quatorze ne travaillent pas dans le même secteur que leurs études, mais elles ne sentent pas le besoin ou la pression de le faire. Elles se considèrent satisfaites dans leurs emplois actuels.

« Je ne suis pas venu avec l'intérêt de chercher un emploi et je n'avais pas non plus l'intention de continuer dans le domaine d'histoire. Pour ma part, j'ai vu la difficulté de trouver un emploi [...] par contre, je ne voulais pas entrer tout de suite sur le marché du travail. Mon mari s'est rendu compte de la difficulté [à s'intégrer], on a vu qu'il fallait étudier. Ce n'est pas avec son expérience et ses études qu'on obtient un emploi. Ici, vous devez étudier, vous devez suivre un programme d'études ici. C'est ce que j'ai vu dans les expériences [des autres immigrants travailleurs

qualifiés]. Mon objectif était de retourner aux études, je n'avais aucun problème de ce côté-là. J'ai obtenu ma maîtrise en économie ici, je n'avais pas l'expérience, qui va me donner l'opportunité sans expérience malgré le fait d'avoir un diplôme [québécois]? ». Joanna, 37 ans, 1 enfant

L'influence de la maternité sur la trajectoire d'études: l'importance du conjoint

Comme mentionné, toutes nos répondantes ont obtenu un diplôme au Québec. La moitié (sept sur quatorze) ont obtenu un diplôme de maîtrise. L'autre moitié ont obtenu soit un DEC ou un DEP. Des sept femmes qui ont obtenu un diplôme de maîtrise au Québec, trois ont des enfants. Deux de ces trois femmes ont choisi d'attendre jusqu'à ce qu'elles obtiennent leur diplôme de maîtrise avant d'avoir leurs enfants. Une seule répondante a eu son enfant pendant son parcours de maîtrise et les quatre autres répondantes qui ont une maîtrise n'ont jamais eu d'enfants. Entre celles qui ont un DEP ou un DEC, soit sept sur quatorze, trois avaient déjà eu leurs enfants en Colombie avant d'immigrer, deux femmes ont eu leurs enfants après avoir obtenu leur diplôme au Québec et les deux autres n'ont jamais eu d'enfants. Bref, la présence d'enfant pendant le cheminement scolaire au Québec a affecté cinq de nos répondantes. Dans tous les cas, l'appui du conjoint est relevé. Voici comment une femme qui a fait sa maîtrise en même temps qu'elle a choisi d'avoir un enfant décrit sa situation:

« Quand nous avons décidé d'avoir un enfant, ce n'était pas immédiat, je faisais encore mon degré [à Montréal]. Mon fils est né juste au moment où j'ai complété mon degré en avril et la maîtrise commençait en septembre donc cette période des vacances était les quatre premiers mois avec mon nouveau-né et mon mari venait de terminer un DEP donc il cherchait un stage. Alors quand j'ai commencé ma maîtrise, il était encore à la maison, et cette année-là, il n'a pas eu son stage, il était parent temps-plein. Je suivais deux cours, j'allais à l'université et je revenais, mais c'est lui qui est resté à la maison ». (Joanna , 37 ans, un enfant)

Comme nous l'avons vu, un des plus grands facteurs favorisant les trajectoires d'études et professionnelles en Colombie dépendait largement du réseau familial. Au Québec, les couples immi-

grants perdent ce réseau social et ils doivent modifier leurs façons de faire. On observe alors la mise en place de stratégies conjugales de répartition des responsabilités au fil du temps. Ainsi, le couple s'entend pour que l'un.e des deux travaille pendant que l'autre étudie et vice versa. Ceci est le cas par exemple de Daniella (47 ans, deux enfants) qui a attendu d'avoir complété sa maîtrise avant d'avoir ses deux enfants:

« Quand je travaillais, mon mari étudiait, il y avait un accord entre nous deux. Toi, tu étudies et je soutiens la maison financièrement. À une époque où mon mari travaillait déjà, je suis retournée à l'école et je n'ai pas travaillé ».

Pour celles qui ont des enfants et qui travaillent (huit sur quatorze), l'appui du conjoint est aussi régulièrement mentionné. Pour compenser la perte du réseau familial, l'État devient une composante importante, il joue un rôle majeur dans la poursuite des cheminements scolaires et professionnels des femmes immigrantes au Québec, qu'elles aient des enfants ou pas. Les programmes sociaux et l'aide financière sont tous mentionnés par les femmes comme d'importants facteurs facilitant la poursuite des études supérieures pour ainsi améliorer leurs conditions de travail. Considérons Sophia (43 ans, 3 enfants) qui a obtenu un DEC au Québec:

« Ce que vous pouvez faire ici, travailler et étudier ou étudier et être mère, en Colombie vous ne pouvez pas à cause de l'aspect économique. Ce n'est pas parce que la femme n'a pas les capacités ou parce qu'elle ne le veule pas. Disons qu'une femme a 30 ans et elle veut retourner aux études, elle ne peut pas parce qu'elle doit travailler pour subvenir aux besoins du foyer, avoir de l'argent pour ses dépenses. Ici, le Canada vous aide à étudier et d'aller vers l'avant et continuer à être mère en même temps ».

Il est pertinent de souligner que certaines répondantes ont un regard critique sur leurs trajectoires migratoires. Même si aujourd'hui elles considèrent qu'elles sont bien situées professionnellement, ça n'a pas toujours été le cas. Considérons le cas de Stéphanie:

« *[Quand nous avons immigré], c'était très difficile. J'avais des attentes très élevées, je viens aussi de beaucoup de privilège, et la vérité est qu'ici je n'ai pas ça [...]. J'ai obtenu mon diplôme pendant la pandémie. Quand j'ai cherché pour du travail, j'ai réalisé qu'au Québec il faut faire partie de l'ordre des conseillères en orientation [...], mais ma maîtrise ne me [permettait pas d'] entrer directement [dans l'ordre]. Mon [niveau de] français était très mauvais. Je ne parlais bien que l'anglais et l'espagnol* ».

Pour d'autres, la migration les a aidées dans leurs parcours d'études. Considérons le cas d'Amélia:

« *[La migration au Québec ouvre] des opportunités d'emploi, des opportunités pour étudier. En Colombie, je ne pense pas que j'aurais pu obtenir une maîtrise ni une spécialisation* ».

C'est aussi le cas pour Stéphanie qui a choisi de faire une maîtrise au Québec au lieu de la Colombie:

« *En Colombie on a aussi cette idée qu'étudier à l'étranger c'est mieux, qu'à l'étranger ils en savent plus qu'en Colombie, que les études sont bien meilleures [...]*».

Même si la migration les a temporairement freinées dans leurs carrières professionnelles, dans le cas de nos répondantes, ça vaut la peine. Le sentiment de sécurité d'avoir un emploi stable est mentionné par dix des quatorze répondantes comme étant la motivation principale d'immigrer au Québec. Considérons ce que dit Daniella à ce sujet:

« *[...] Le processus de migration [...] est une décision qui n'est pas pour tout le monde. [...] Même si le processus d'immigration est difficile, si vos objectifs sont clairs et si vous savez ce que vous recherchez, ça vaut la peine* ».

4.5 Synthèse: les éléments clés qui ont facilité les trajectoires d'études et professionnelles des femmes travailleuses qualifiées de la Colombie au Québec

L'importance du réseau familial sur la trajectoire d'études en Colombie

Un premier élément qui a facilité les trajectoires d'études et professionnelles est le réseau familial. En Colombie, dès un jeune âge, les valeurs familiales sont inculquées. La famille élargie est très présente. Nos résultats démontrent que grandir dans une maison intergénérationnelle est tout à fait normal. Quelques répondantes disent avoir vécu dans des maisons où plusieurs générations cohabitaient ensemble et elles ont habité dans ces maisons jusqu'à l'âge adulte. De plus, plusieurs de nos répondantes ont habité avec leur famille, même si elles étaient en couple, jusqu'à ce qu'elles soient mariées. Le fait qu'elles habitaient avec leur famille pendant les études et parfois pendant qu'elles étaient sur le marché du travail a facilité leurs parcours d'études. En effet, ce réseau offrait un support financier pendant les études. Trois répondantes reconnaissent l'appui financier total de leurs parents, trois reconnaissent un appui partiel de leurs familles et une dernière reconnaît un appui financier d'une personne autre qu'un membre de la famille. Cet appui a aidé nos répondantes à obtenir un diplôme d'études supérieures ce qui a facilité leur insertion sur le marché du travail.

Il faut bien voir néanmoins qu'en dépit du soutien apporté par le réseau familial, la maternité est susceptible de ralentir la trajectoire d'études. Deux femmes ont eu leurs enfants pendant leurs études en Colombie et celles-ci soulignent l'importance de leur famille étendue et de la pleine participation de leur conjoint pour aider à élever leurs enfants pendant qu'elles étaient aux études ou sur le marché du travail. Nous constatons cependant que les deux femmes qui ont le niveau de scolarité le plus élevé en Colombie de nos répondantes, un diplôme de maîtrise, n'ont pas d'enfants.

L'instabilité du marché du travail colombien

Il est important de noter que l'éducation dont elles ont bénéficié en Colombie est un des plus grands facteurs qui a facilité le parcours professionnel des femmes puisqu'un niveau de scolarité élevé leur a permis de s'insérer sur le marché de travail. Cependant malgré le fait que toutes nos répondantes étaient sur le marché de travail en Colombie, la précarité et l'instabilité de celui-ci ont été une des motivations principales pour émigrer. Malgré les progrès économiques et éducatifs mentionnés antérieurement, l'instabilité de l'emploi a visiblement un impact négatif sur les femmes et les a menées à immigrer. Cette situation d'emploi précaire affecte aussi les hommes, mais les femmes sont plus touchées comme en attestent la participation à l'emploi plus bas et les taux de chômage plus élevés chez les femmes. De plus, il existe d'importantes inégalités salariales entre hommes et femmes en Colombie. Une fois installées au Québec, ces travailleuses qualifiées vont connaître des trajectoires d'insertion non linéaires sur le marché du travail.

L'insertion sur le marché du travail au Québec

Tel qu'illustré dans la littérature, malgré leur niveau de scolarité élevé, les immigrantes qualifiées sont confrontées à des difficultés d'insertion sur le marché du travail québécois et subissent souvent une déqualification professionnelle ce qui s'est révélé le cas pour notre échantillon. Pour nos répondantes formées en Colombie dans des professions réglementées, telles les infirmières, psychologues ou travailleuses sociales, un obstacle concret se dresse: les organismes provinciaux et les ordres professionnels autorisant l'exercice de la profession au Canada comportent généralement des règles rigoureuses et rigides qui retardent ou bloquent l'accès aux postes que ces femmes occupaient avant d'immigrer. Comme illustré par de nombreuses études, les immigrantes travailleuses qualifiées retournent aux études pour effectuer une formation technique ou professionnelle de niveau collégial ce qui a été le cas pour nos répondantes. Ceci dit, deux répondantes n'avaient aucun intérêt à retourner aux études pour se requalifier dans le domaine dans lequel elles étaient qualifiées en Colombie, se disant satisfaites dans leur emploi actuel moins qualifié.

L'importance de l'État: appui financier et politiques familiales au Québec

Au Québec, un des plus grands changements suite à la migration est la perte du réseau social. En effet, treize des quatorze femmes ne connaissaient personne au Québec avant d'immigrer. Ceci dit, l'importance de l'État est mentionnée par plusieurs de nos répondantes comme étant un élément qui a facilité leurs trajectoires d'études et professionnelles au Québec, remplaçant le rôle du réseau social en Colombie. Dans un premier temps, l'État peut offrir un support financier pour poursuivre des études supérieures. Trois femmes ont reçu des bourses scolaires pour leurs études supérieures au Québec. Dans un deuxième temps, certaines répondantes ont bénéficié de l'aide sociale en attendant de se trouver un emploi. En effet, quatre femmes mentionnent avoir dépendu de cette forme d'appui financier pendant une brève période de temps après leur immigration au Québec.

Dans une veine similaire, pour celles qui ont des enfants une fois installées au Québec, les services de garde subventionnés, les congés parentaux et l'allocation familiale sont mentionnés comme facteurs qui ont facilité leurs trajectoires d'études et professionnelles. Cinq femmes avaient des enfants pendant leurs trajectoires scolaires au Québec et celles-ci soulignent l'importance des politiques familiales. Plus spécifiquement, les trois volets de la politique familiale du Québec (le soutien financier aux familles, les services de garde à tarif réduit et les prestations parentales) sont tous mentionnés par nos répondantes comme exemples d'appui externe qui leur permet de continuer de travailler ou d'étudier. Cet allègement du fardeau économique de la part du gouvernement leur a permis de continuer leurs études, ce qui a facilité leur insertion professionnelle.

Le conjoint égalitaire

Quant au conjoint, il est présenté par la majorité des répondantes comme un élément clé ayant facilité la poursuite de leurs études et leur insertion professionnelle, comme un appui constant à travers toute le parcours migratoire. Comme identifié dans la littérature, en l'absence de réseaux

familiaux, les conjoints se retrouvent dans un contexte qui favorise leur implication et qui leur offre la possibilité de transgresser certaines normes traditionnelles du pays d'origine. Pour ce qui est de la trajectoire d'études, le soutien du partenaire est souvent mentionné puisqu'un certain nombre de nos répondantes avaient un conjoint qui les soutenait pendant leurs études. Nous allons élaborer sur le phénomène du choix de conjoint « égalitaire » dans le prochain chapitre.

4.6 Conclusion

Nos données avaient pour but d'apporter une meilleure compréhension de l'évolution des trajectoires d'études et professionnelles au fil du parcours migratoire des femmes colombiennes dans la catégorie de travailleuses qualifiées. En réponse à notre question de départ « Comment se déroulent les trajectoires d'études et professionnelles des femmes colombiennes qui immigrent au Québec à titre de travailleuses qualifiées? », quelques éléments clés ressortent particulièrement. En Colombie, le réseau social est indispensable pour les trajectoires d'études et professionnelles puisqu'il permet aux femmes d'étudier au niveau supérieur et ainsi pouvoir s'insérer sur le marché du travail. La présence (ou pas) d'enfants a aussi une influence sur les trajectoires d'études des femmes en Colombie. Suite à la migration, le réseau familial se perd, mais au Québec, l'État et les politiques familiales prennent le relais, au moins partiellement, du réseau familial en ce qui est la facilitation de la poursuite des études supérieures. Ce retour aux études facilite ainsi les trajectoires professionnelles puisqu'il permet aux femmes travailleuses qualifiées de s'insérer à nouveau sur le marché du travail dans la société d'accueil. Dernièrement, un élément clé est l'appui du conjoint qui reste constant tout au long du parcours migratoire.

Chapitre 5: Discussion et conclusion

Notre recherche met en lumière les éléments clés qui ont balisé les trajectoires d'études et professionnelles d'immigrantes qualifiées dans les deux contextes socio-économiques contrastés que sont la Colombie d'une part et le Québec d'autre part. Ces facteurs sont importants à considérer, car de manière générale, les études illustrent que les femmes immigrantes, toutes catégories d'immigration confondues, se retrouvent davantage dans des situations de pauvreté, de précarité des emplois et vivent une discrimination systémique plus prononcée comparativement aux hommes immigrants et aux natifs. Nos répondantes travailleuses qualifiées ont effectivement connu des trajectoires d'études et professionnelles au Québec similaires à celles mises en évidence dans la littérature, notamment la déqualification et le retour aux études supérieures. Par contre, nos répondantes ont réussi à accéder aux études supérieures et à s'insérer sur le marché du travail au Québec. Elles se considèrent aujourd'hui dans une situation favorable, au moins comparé à leur pays d'origine. Nous postulons que c'est parce-qu'elles appartiennent à un milieu favorisé en Colombie, ce qui a facilité leur intégration dans la société d'accueil. Tel que retenu de la littérature, la Colombie a connu des évolutions avantageuses pour la condition de la femme donc nous postulons que nos répondantes arrivent avec un sentiment d'« *empowerment* ». Dans ce chapitre, nous allons tenter de montrer comment ce contexte propice à leurs cheminements éducatifs et professionnels en Colombie les a préparées pour une immigration plutôt favorable au Québec. Nous rappellerons d'une part les évolutions sociétales en Colombie qui nous informent davantage sur le profil particulier de nos répondantes. D'une autre part, nous nous attarderons sur le profil égalitaire de leur couple, un fait qui est loin d'être le lot de la majorité des femmes colombiennes.

Cette recherche vise à replacer les trajectoires d'études et professionnelles au coeur des cadres sociaux et des temporalités qui contribuent à les façonner dans deux sociétés contrastées. Rappelons notre cadre conceptuel, le paradigme du parcours de vie qui permet d'identifier les contextes sociaux (notamment la Colombie et le Québec) dans les temporalités qui modèlent les trajectoires d'études et professionnelles. Ce paradigme nous permet de mieux comprendre le do-

maine scolaire, le domaine professionnel et le domaine conjugal dans le contexte du pays d'origine, la Colombie et dans la société d'accueil, le Québec.

5.1 Rappel des évolutions sociétales en Colombie

Nos répondantes appartiennent à une cohorte qui a connu d'importants changements sociétaux en Colombie et est arrivée au Québec dans un contexte où leurs caractéristiques étaient recherchées, en particulier au plan des qualifications professionnelles. Un ensemble de données contextuelles doivent être rappelées ici en lien avec les résultats de notre recherche. Ces données démontrent la spécificité sociale de notre étude. Ces données concernent l'évolution de la société colombienne (notamment les transformations éducatives, économiques et politiques au cours des dernières décennies) et l'évolution des mentalités des femmes dans la foulée de ces changements. Le contexte colombien est important à retenir, car il a été favorable aux trajectoires d'études et professionnelles de notre cohorte de répondantes ce qui à son tour a facilité leur parcours migratoire jusqu'au Québec. Notons que le contexte est une notion importante à retenir pour cette recherche. Le contexte renvoie à un ensemble de circonstances tant au niveau macrosocial qu'au niveau microsociale, à savoir les liens entre ce que vivent les individus et leurs familles (Dumont, 2015).

Tel que mentionné dans notre cadre conceptuel, l'approche du parcours de vie tient en compte la vie avant le départ. Cette contextualisation permet de considérer les transformations sociales du pays d'origine et pas seulement dans la société d'accueil. En effet, les changements et les évolutions qui se passent dans la société d'origine permettent de mettre en contexte le temps sociohistorique, autrement dit, la temporalité. Cette prochaine section vise à démontrer les multiples transformations en Colombie ce qui permet de comprendre le contexte d'où viennent nos répondantes, un environnement propice à leur migration.

Les changements en éducation: la réforme scolaire

Des changements politiques ont transformé le système d'éducation colombien au cours des dernières décennies. La Constitution de 1991 fait de la Colombie l'un des premiers pays d'Amérique latine à décentraliser son système d'éducation. En lien avec le processus de décentralisation, un constat ressort de nos entretiens. La moitié de nos répondantes (sept sur quatorze) viennent de Bogotá, la capitale de la Colombie, et ont été éduquée dans des institutions scolaires dans cette ville. Tel que vu dans le premier chapitre, la décentralisation du système éducatif a amélioré les services éducatifs et augmenté l'accessibilité à une éducation de qualité, particulièrement à Bogotá. La capitale colombienne a des universités reconnues mondialement ainsi qu'une concentration des ressources financières disponibles pour distribuer aux institutions scolaires tel que démontré à travers le système de stratification spécifique à la Colombie. Ainsi, une éducation de qualité et progressiste est plus accessible à Bogotá comparé à d'autres régions du pays (Angulo et al, 2014). Cela nous mène à établir un lien entre l'accès à une éducation de qualité et progressive avec l'évolution de la mentalité de nos répondantes considérant que la moitié viennent de la capitale.

Le lien avec la classe sociale et l'accessibilité aux études supérieures

Un autre changement s'est produit au niveau économique en Colombie. Une libéralisation économique a été accompagnée d'une augmentation des revenus et de l'amélioration d'un ensemble d'indices sociaux, particulièrement pour les femmes. Ces changements ont offert à certaines catégories de femmes de nouvelles opportunités d'accès au marché du travail et une amélioration de leur niveau d'éducation (Mendez, 2015). La Colombie a aussi beaucoup progressé sur le front de la pauvreté avec une réduction de moitié des taux d'extrême pauvreté entre 2002 et 2014 (Banque Mondiale, 2016). Autrement dit, plus de six millions de personnes sont sorties de l'extrême pauvreté et, pour la première fois dans son histoire, la Colombie compte plus d'habitants dans la classe moyenne que dans les couches défavorisées (*ibid*). Cette croissance économique a entraîné des gains sociaux remarquables, notamment des taux de pauvreté plus faibles, des

niveaux d'emploi plus élevés et a ouvert les portes à l'éducation pour une plus grande partie de la population. En lien avec nos données, la majorité (douze sur quatorze) de nos répondantes se considéraient comme étant dans la classe moyenne en Colombie avant d'immigrer. Étant donné l'expansion de la classe moyenne mentionnée ci-haut, ceci pourrait expliquer une plus grande accessibilité de nos répondantes à l'éducation supérieure. Un lien étroit existe entre l'appartenance à une classe sociale aisée et le niveau d'éducation, entre autre mais pas seulement du fait de la capacité financière, en milieu aisé, de payer les frais de scolarité. Tel que démontré dans nos résultats, la majorité de nos répondantes ont eu un appui financier pour payer leurs études supérieures.

L'importance de l'éducation et la valorisation de la femme

Lors de nos entretiens, un concept a été soulevé par quelques femmes sans être une thématique spécifique de notre recherche: le concept de la valorisation de la femme. Deux répondantes attribuent à l'éducation supérieure dont elles ont bénéficié leur estime de soi et attribuent leur éducation à une augmentation de leur valorisation comme personne. Ce constat rejoint la littérature qui établit un lien entre l'éducation et le sentiment d'« *empowerment* », particulièrement pour les femmes. De plus, avoir un diplôme universitaire ouvre les portes d'entrée sur le marché du travail et comme démontré dans la littérature (Stromquist, 2006; Kagitcibasi et al., 2005; Orellana, 2009), il y a également un lien entre l'occupation professionnelle et le sentiment d'« *empowerment* ».

L'évolution de la mentalité des femmes dans un contexte qui valorise plus en plus l'éducation supérieure (particulièrement pour les femmes) à travers les générations est souvent mise vers l'avant à travers nos entretiens. En effet, nos données démontrent une transition qui offre aux femmes aujourd'hui plus d'opportunités que n'en avaient leurs mères et grands-mères. Celles-ci avaient été élevées pour se marier et avoir des enfants, mais elles n'ont pas élevé leurs filles de la même façon, elles ont mis l'emphase sur l'éducation. Autrement dit, l'importance de l'éducation a été inculquée dès un jeune âge à nos répondantes à travers ce que leur ont transmis les généra-

tions précédentes. Pendant leur jeunesse, certaines répondantes ont été conscientisées à l'idée de ne pas dépendre financièrement d'un homme et l'éducation était la façon de ne pas être soumise à l'homme. Pour d'autres répondantes, les messages familiaux mettaient l'emphase sur l'importance et la nécessité de l'éducation pour des raisons d'employabilité en Colombie. Tous ces facteurs mentionnés pourraient expliquer le fait qu'elles arrivent armées avec un sentiment d' « *empowerment* » et donc réussissent à bien s'intégrer dans la société d'accueil.

La progression des droits des femmes en Colombie

Comme discuté dans le premier chapitre, des avancements législatifs ont donné une place légitime à la femme colombienne au sein de la société. Rappelons que le conflit civil colombien de nature sexospécifique a eu des conséquences disproportionnées sur les femmes. Ceci dit, les mouvements féministes des années soixante-dix sont devenus de plus en plus reliés au processus de paix vers les années quatre-vingt-dix. Ces mouvements qui sont liés aux luttes pour la participation politique, des droits sexuels et reproductifs et de la reconnaissance du travail de soins, ont contribué de façon significative à la consolidation de la paix (Gomez et Montealegre, 2021). Nous postulons que l'évolution des mouvements féministes à partir des années soixante-dix et le long processus de paix ont eu un impact sur la mentalité de nos répondantes en développant leur conscience féministe. Nous pouvons de nouveau faire le lien entre le mouvement féministe et le sentiment d' « *empowerment* » et d' « *agency* » puisque ces mouvements sociaux pour améliorer la condition de la femme ont donné aux femmes plus d'opportunités et d'agentivité (c'est-à-dire, le processus par lequel un individu négocie ses choix).

Le changement dans la mentalité des femmes colombiennes: résultat des changements sociaux?

En tenant compte de notre cadre conceptuel, nous avons replacé les trajectoires des répondantes dans leur temporalité. C'est-à-dire, nous avons observé les expériences individuelles de nos répondantes à la lumière de l'âge et de l'appartenance générationnelle et replacé leurs expéri-

ences dans le cours de leur succession. Nous avons par exemple noté, lors de notre analyse, que l'importance accordée à l'éducation avait tendance à augmenter à travers les générations pour les colombiennes rencontrées. Tel que démontré dans nos données, les générations précédentes n'avaient pas la possibilité de poursuivre leurs trajectoires d'études et professionnelles comme les femmes contemporaines peuvent le faire. Les grand-mères et parfois les mères des femmes au centre de cette recherche ont été éduquées avec une mentalité différente, celle où le mariage et la maternité surpassaient l'importance de l'éducation et de la carrière professionnelle. Aujourd'hui, nos données démontrent le contraire. Nos répondantes hautement éduquées rapportent que leurs mères encourageaient avant tout une éducation supérieure et une carrière professionnelle, parce qu'elles ne voulaient pas que leurs filles aient les mêmes trajectoires de vie qu'elles-mêmes avaient eues. Ce changement à travers les générations où les individus deviennent de plus en plus scolarisés rejoint la littérature (Angulo et al, 2012; Molina et Montoya, 2022) qui démontre que le niveau d'éducation des parents est un facteur déterminant dans l'obtention d'un diplôme universitaire.

Tous ces changements en Colombie permettent de mettre en contexte l'environnement propice où ont grandi nos répondantes. La notion de temporalité est importante à retenir considérant que nos répondantes ont immigré à l'âge adulte et ont été influencées par tous ces changements sociaux. Notre cohorte de femmes immigrantes qualifiées est marquée par cette évolution particulière en Colombie. Gardons à l'esprit que ces changements sociétaux ne se traduisent pas nécessairement par une société égalitaire et sans barrières désormais pour les femmes ou d'autres membres marginalisés. Cependant, une amélioration de la situation des femmes se voit au fil des générations.

5.2 Le choix de conjoint égalitaire: là-bas et ici, un conjoint qui collabore

Il a été question dans cette recherche de se pencher sur les cheminements scolaires et professionnels des femmes colombiennes en contexte migratoire. Un constat qui ressort de nos entretiens est l'appui du conjoint. Tel que démontré dans nos résultats, en présence d'enfants ou pas, nos répondantes disent avoir choisi un conjoint égalitaire avant d'immigrer ce qui explique le conti-

nuum observé dans la dynamique conjugale entre les deux sociétés. Autrement dit, à l'encontre des études indiquant que le processus migratoire a un impact négatif sur la dynamique du couple, nos résultats attestent plutôt d'un continuum entre la Colombie et le Québec de ce point de vue. Qu'est-ce qui a amené ces femmes à choisir un conjoint « égalitaire »? Nous allons tenter d'expliquer ce phénomène. Avant tout, notons que la notion du conjoint « égalitaire » est un peu idyllique. Malgré le fait que certaines répondantes affirment dans leurs propres mots que leur conjoint est « égalitaire », ce n'est pas forcément une question d'égalité, mais plutôt une logique de don et contre-don internes au couple tout au long du projet migratoire.

Certains travaux sociologiques ont démontré que le conjugal avait beaucoup à voir avec le non conjugal (Mouchit, 2019). C'est-à-dire, le choix du conjoint se voit modelé non seulement par le milieu social d'origine, mais aussi par le lieu de résidence et par l'entourage, etc. Donc, aller au-delà de la sphère conjugale en identifiant les trajectoires familiales, professionnelles ou scolaires permet de disposer d'éléments susceptibles d'avoir eu une influence sur les choix conjugaux à une période de vie donnée. Notre analyse a permis de trouver dans les parcours de vie de répondantes des éléments qui peuvent expliquer le choix de conjoint. Tel qu'élaboré antérieurement, le contexte colombien au niveau macrosocial peut expliquer un changement dans la mentalité des femmes à travers les évolutions sociales, ce qui a pu avoir une influence sur leur choix de conjoint. La mentalité progressiste des femmes pourrait être due au fait qu'elles sont hautement éduquées, insérées en emploi et financièrement indépendantes, ce qui influence leur choix de partenaire. Cette prochaine section vise à démontrer les spécificités au niveau microsociale de nos répondantes et de leurs conjoints. Quelques éléments ressortent de nos données: le modèle parental d'enfance, la particularité du conjoint, l'expérience de vivre à l'étranger et la dynamique de couple.

Le modèle parental d'enfance

Quelques tendances ressortent de nos résultats qui pourraient expliquer le phénomène de conjoint égalitaire. Premièrement, la moitié de nos répondantes (sept des quatorze) ont grandi dans une

maison monoparentale avec leur mère. Nous postulons que leur choix de conjoint égalitaire découle du fait que la moitié de nos répondantes ont eu comme modèle une mère célibataire, pas très éduquée et qui a dû travailler pour soutenir la famille suite à l'abandon du père. L'exemple d'une mère comme chef de famille qui a « tout fait seule » avec des enfants à sa charge peut avoir eu, de manière consciente ou non, une influence sur la mentalité de nos répondantes. Par ailleurs, deux des quatorze ont grandi avec une mère au foyer. Ces répondantes disent que ceci a eu un impact sur leur choix de vie puisque avoir grandi avec une mère qui ne travaillait pas et qui n'a pas poursuivi ses études, les a poussées à choisir un parcours de vie différent. Les répondantes ont relevé des expériences dans leur enfance que nous jugeons pertinentes pour expliquer leur mentalité. Être témoin d'une dynamique familiale difficile peut avoir une influence sur la façon de penser et ainsi influencer leur choix de vie. Comme retenu de la littérature (Canavate, 1999; Henao et Rodrigo, 2005), certains individus choisissent consciemment de ne pas reproduire certains modèles familiaux. Toutes ces expériences dans leur jeunesse résultent en une internalisation d'un modèle familial que nos répondantes ne voulaient pas reproduire pour elles-mêmes, ce qui a façonné leur façon de penser et par conséquent, leur choix de conjoint.

Un conjoint également hautement éduqué

La notion de « particularité », selon le paradigme du parcours de vie, renvoie aux caractéristiques qui constituent un individu incluant l'appartenance familiale et la formation reçue, entre autres. Cette notion s'applique à la fois à nos répondantes ainsi qu'à leurs conjoints. C'est-à-dire, une particularité de notre échantillon est que tous les conjoints de nos répondantes (quatorze des quatorze) sont également diplômés au niveau supérieur. Comme retenu de la littérature (Stewart et al., 2015), le niveau d'éducation d'un homme peut avoir un impact sur l'égalité dans la dynamique de couple.

L'expérience de vivre à l'étranger

Une autre particularité qui ressort de nos données est l'expérience de vivre à l'étranger. La moitié de nos répondantes (sept sur quatorze) ou leur conjoint ont vécu à l'étranger pendant une longue période de temps (soit aux États-Unis, en Europe, ou en Argentine) pour étudier ou travailler. Elles considèrent cette expérience comme un facteur qui a mené à une ouverture d'esprit vers d'autres cultures et de nouvelles façons de penser. Comme retenu de la littérature, avoir eu des expériences de vie à l'étranger avant d'immigrer peut expliquer pourquoi il n'y a pas eu de changement drastique au point de vue de la dynamique conjugale après l'immigration vers un pays plus égalitaire que le pays d'origine. Ceci peut être expliqué par le fait que nos répondantes n'ont pas attendu d'immigrer pour se « réveiller » aux valeurs féministes, mais qu'elles (et/ou leurs conjoints) ont été exposées à d'autres contextes et à d'autres réalités qui se traduisent en une dynamique conjugale égalitaire.

Les changements dans la dynamique conjugale

Tel que mentionné dans la revue de littérature (Battaglini et al., 2002; Gervais et al., 2009; Legall et al., 2010), les dynamiques de couple dans le contexte de migration ont largement été étudiées. Les transformations dans la dynamique conjugale qu'entraîne l'immigration n'affectent pas forcément le couple de façon négative, une réalité qui ressort des témoignages de nos répondantes qui disent avoir choisi un conjoint égalitaire. L'emphase sur la dynamique conjugale avant l'immigration est importante dans le cadre de cette recherche parce qu'elle apparaît comme un facteur favorisant le maintien d'une dynamique égalitaire pour la majorité de nos répondantes une fois installées au Québec. Ceci expliquerait pourquoi il n'y a pas eu de grands changements dans la dynamique conjugale après l'immigration pour la plupart de nos répondantes. Ceci démontre la pertinence du paradigme du parcours de vie pour comprendre le parcours migratoire dans son ensemble, incluant le contexte pré-migratoire dans le pays d'origine et notamment la dynamique de couple dite « égalitaire » avant d'immigrer.

5.3 Notre échantillon: une vague migratoire spécifique

Comme déjà mentionné, la notion de temporalité est importante à retenir en ce qui concerne notre échantillon. Celui-ci est formé d'une catégorie de femmes spécifique. La majorité de nos répondantes (onze des quatorze) ont immigré entre 2011 et 2016, toutes dans la catégorie de travailleuses qualifiées et toutes ont immigré en âge adulte. Tel que mentionné dans le premier chapitre, les vagues d'immigration ont des caractéristiques différentes. Aujourd'hui, la majorité des immigrants au Québec (57 %) appartiennent à la catégorie économique ce qui suppose un haut niveau de scolarisation comparé aux années soixante-dix où les immigrants travaillaient majoritairement comme main d'oeuvre ne nécessitant pas un niveau de scolarité élevé. Par ailleurs, le contexte géographique de notre étude est particulier vu que la région de l'Amérique latine se distingue des autres régions du monde en ce qui est de l'augmentation des taux de scolarisation. Plus spécifiquement en Colombie, le système éducatif a évolué dans les dernières décennies et affiche aujourd'hui des taux de scolarité élevé au niveau primaire pour les deux sexes et un taux des femmes scolarisées qui surpasse celui des hommes rendus aux niveaux supérieurs. Ceci dit, l'opportunité d'accès à l'éducation en Colombie est toujours largement influencée par les classes sociales. Nos répondantes viennent d'un environnement particulier en Colombie dû à leur appartenance à une classe socio-économique aisée. C'est davantage la catégorie d'immigration à laquelle appartiennent nos répondantes et leur classe-socioéconomique en Colombie qui contribuent à la poursuite de leurs études supérieures et ainsi à leur intégration sur le marché du travail qui à son tour, a facilité leur processus migratoire au Québec. La temporalité est pertinente à rappeler puisqu'au moment des entretiens, la majorité de nos répondantes étaient déjà scolarisées au Québec et avaient de l'expérience sur le marché du travail ce qui expliquerait leur intégration réussie. C'est-à-dire, nos entretiens s'inscrivent dans un temps précis, la répondante la plus récente a immigré en 2019, et comme démontré dans le premier chapitre, le taux de surqualification diminue considérablement cinq à dix ans après l'immigration.

Nos données nous ont amenée à mettre l'accent sur le projet d'études comme élément central du parcours migratoire, particulièrement pour les travailleuses qualifiées. L'approche du parcours de

vie nous permet de nous détacher de la vision binaire entre le pays d'origine et la société d'accueil. C'est-à-dire, la notion de « totalité » du paradigme du parcours de vie nous permet de comprendre le contexte migratoire dans son ensemble en considérant les transformations dans la société d'origine (notamment les évolutions éducatives et politiques voire féministes) ce qui à son tour nous permet de considérer le parcours migratoire comme étant un continuum.

Pour conclure notre discussion, nous sommes en présence d'immigrantes colombiennes qui proviennent majoritairement de la classe moyenne et qui ont vécu les changements éducatifs, économiques et politiques en Colombie. Elles sont accueillies comme immigrantes travailleuses qualifiées à cause de leurs caractéristiques que nous avons présentées et elles font partie d'une vague d'immigration spécifique qui s'inscrit dans l'histoire du Québec. Nous avons tenté à travers ce chapitre d'explorer les facteurs qui ont influencé une progression dans la mentalité des femmes colombiennes travailleuses qualifiées ainsi que leur choix de conjoint égalitaire.

5.4 Les limites

Nous nous trouvons dans cette recherche en présence d'un échantillon très homogène d'un point de vue socio-démographique. Rappelons que nos critères de sélection étaient: être une femme issue d'immigration colombienne, être ou avoir été dans un mariage ou une union conjugale avec un conjoint colombien avant d'immigrer au Canada et être âgée entre 35 à 50 ans. Nous espérons que les participantes aient assez d'expérience de vie adulte pour pouvoir raconter leur parcours migratoire et leurs expériences sur le marché du travail et dans le système scolaire entre les deux sociétés. Nous espérons aussi qu'un processus persévérant d'invitation à participer et de relance nous permettrait d'avoir une plus grande diversité quant à l'origine ethnoculturelle et au profil socioéconomique. Malgré deux méthodes différentes de repêchage pour recruter des femmes colombiennes à Montréal, les trajectoires migratoires se ressemblent. Comme déjà mentionné dans l'introduction, l'homogénéité de notre échantillon est aussi dû au fait que nous n'avons pas fait nos entretiens en Colombie. Si ça l'avait été le cas, nous aurions eu deux catégories de femmes colombiennes: celles avec l'idée d'un projet migratoire et celles qui ne veulent

pas partir de la Colombie. En conséquence, nous nous trouvons avec des trajectoires d'études et professionnelles très uniformes.

L'homogénéité des caractéristiques et des résultats observés chez les femmes sélectionnées peut s'expliquer par le fait que ces femmes ont en commun d'avoir franchi les barrières administratives établies par le gouvernement québécois. Leur milieu socioéconomique d'appartenance en Colombie était un atout pour le processus d'immigration et leur a permis de volontairement choisir ce parcours de vie. Cette étude ne peut être généralisée à l'ensemble de la population immigrante colombienne, mais elle peut servir à comprendre les cheminements scolaires et professionnels à travers le parcours migratoire. Dû à l'échantillon de petite taille, cette recherche nous parle d'un segment très spécifique de la société colombienne et n'est pas représentative de l'ensemble des femmes colombiennes. Nos résultats sont donc limités à la catégorie d'immigration de travailleuses qualifiées.

5.5 Les perspectives pour la recherche

Différentes études à propos du parcours migratoire au Québec se sont intéressées aux dynamiques conjugales et familiales dans un contexte d'immigration. Dans la présente recherche, nous nous sommes penchée sur les trajectoires professionnelles et éducatives des femmes immigrantes colombiennes appartenant à la catégorie de « travailleurs qualifiés », la majorité provenant de la classe « moyenne ». De ce fait, nous avons mis l'accent sur les facteurs externes qui ont facilité les cheminements scolaires et professionnels. Les recherches futures auront intérêt à continuer de prendre en compte le parcours migratoire des immigrantes comme un continuum, condition indispensable à notre avis pour saisir dans leur globalité les changements macrostructurels et individuels.

D'ailleurs, il serait intéressant de faire une étude longitudinale des femmes hautement qualifiées provenant de la Colombie pour mieux comprendre les changements et mutations sociales des dernières décennies, qui sont continuellement en évolution, surtout en rapport avec la condition

de la femme. Il serait pertinent de mieux comprendre comment ces changements ont un impact sur les parcours de vie des femmes colombiennes.

En conclusion, cette recherche a visé mettre vers l'avant le déroulement des trajectoires d'études et professionnelles et à redéfinir le rapport à ces parcours au sein de deux sociétés contrastées pour une vague spécifique d'immigrantes colombiennes qualifiées au Québec. Une grande partie de la littérature consultée met l'accent sur la « réalité négative » de la migration internationale des travailleuses qualifiées provenant des pays du Sud, soulignant notamment que les femmes immigrantes se retrouvent dans une position désavantagée du fait de leur statut d'immigrante, de leur statut de femme et de leur statut particulier de femme immigrante. Malgré des trajectoires d'études et professionnelles faisant écho jusqu'à un certain point à cette littérature, la situation des répondantes apparaît moins défavorable dans l'ensemble. Notre recherche présente la particularité d'avoir porté sur le parcours migratoire vu comme un continuum entre les deux sociétés, ce qui permet de mettre en contexte la situation globalement moins défavorable de nos répondantes.

Dans la société d'origine, la classe sociale a influencé l'accès à l'éducation ce qui a influencé à son tour l'insertion professionnelle des femmes colombiennes. Nos répondantes travailleuses qualifiées hautement éduquées ont grandi et vécu dans un environnement propice, ce qui leur a permis de poursuivre leurs études supérieures et ainsi s'insérer sur le marché du travail. Ceci leur a permis d'immigrer dans la catégorie de travailleuses qualifiées. Plusieurs facteurs éléments sont explicatifs de leur situation favorable de la Colombie. En effet, dans l'identification des possibles contextes sociaux entourant nos répondantes, plusieurs éléments clés ont facilité les trajectoires d'études et professionnelles ainsi que le choix conjugal des immigrantes que nous avons rencontrées. Ces éléments clés sont démontrés au travers des changements sociaux, éducatifs et politiques de la société d'origine (niveau macrosocial) ainsi que des valeurs du groupe familial d'appartenance, notamment les pressions familiales vers une éducation supérieure ainsi que l'appartenance à une classe sociale aisée, et donc un appui financier familial (niveau microsociale).

Le paradigme du parcours de vie s'est révélé utile aux fins de cette recherche. Ce paradigme permet de comprendre les processus à l'œuvre dans la vie des individus tout en tenant compte des liens entre le développement individuel, les temporalités et les contextes sociaux. De plus, il nous a permis de comprendre les facteurs sociaux qui ont influencé nos répondantes et leurs choix de vie et de conjoint. Visant à saisir les interactions entre structure et action individuelle en tenant compte du cadre temporel, notre démarche de recherche a fourni un éclairage permettant de saisir comment les conditions du pays de départ ont joué sur les conditions d'immigration dans le pays d'accueil.

Annexe I: Le guide d'entretien en espagnol

Temas principales de la entrevista

- Historico familiar en Colombia y Quebec
- Historico académico en Colombia y Quebec
- Historico profesional en Colombia y Quebec

Sección sociodemográfica

Cuál es su fecha de nacimiento?

En qué departamento naciste?

Cuál es su origen étnico?

Cuál era su religión al nacimiento?

Practica su religion?

En qué año inmigro a Canada?

Clase socioeconómica en Colombia: clase trabajadora, clase media baja, clase media, clase alta

Clase socioeconómica en Canadá

- Ingreso bruto anual (antes de impuestos):

- Sin ingresos

Entre 1 \$ y 9 999 \$

- Entre 10 000 \$ y 14 999 \$

- Entre 15 000 \$ y 19 999 \$

- Entre 20 000 \$ y 29 999 \$

- Entre 30 000 \$ y 49 999 \$

- 50 000 \$ +

- Prefiero no responder

Trayectoria académica en Colombia

A qué edad empezó la escuela?

A qué edad termino la escuela al nivel mas alto?

Publica o privada?

Tuvo acceso a buenas escuelas?

Qué estudios hizo después de la secundaria?

Que estudiaste?

Hiciste una pausa durante tus estudios?

Qué te motivó a continuar tus estudios?

Cuál es la importancia de la educación superior para usted, su familia?

Si no continuó sus estudios, cuales factores influyeron en esa decisión?

Si tenias hijos, cómo se organizo para poder estudiar y cuidar los niños?

Trayectoria familiar en Colombia

Con quien creció (padres, cuántos hermanos/hermanas)?
Clase económica en su infancia?
Cuál es el nivel de educación de sus padres y de sus hermanos?
Cuál es su estado civil actual?
Que edad tenia cuándo empezó su primera unión/matrimonio?
Qué edad tenia su pareja cuándo empezaron su union?
Cómo conoció a su pareja?
Cuál es el nivel mas alto de educación de su pareja?
Cuánto tiempo estuvieron juntos antes de casarse?
Vivían juntos antes de casarse?
Vivían otras personas con ustedes?
Cuál fue la duración de su primera unión?
Tuvo otra union después de su primera union?
Tuvo hijos antes de inmigrar?
Presión social (familia, amigos, religion) de casarse?
Presunción social de tener hijos?
Me podría contar más sobre los papeles de género (si habían) dentro de la union?
Quién hace o hacia el aseo de casa? Cómo comparten las responsabilidades?

Trayectoria profesional en Colombia

Cuando empezaste a trabajar?
Cuántos años tenias?
Como encontraste trabajo?
Necesitabas educación para obtener tu empleo?
Trabajabas en el mismo area que lo que estudiaste?
Como estudiaste y trabajaste al mismo tiempo?
Tenias hijos cuando trabajabas?
Como hacías los dos? Apoyo externo?

Trayectoria de migración

Porque immigraste?
Cómo fue el proceso?
Con quien imigraste?
Conocías a gente en Quebec?

Después de la migración

- Me puede contar tu trayectoria familiar en Quebec
- Me puede contar tu historia académica en Quebec
- Me puede contar tu trayectoria profesional en Quebec

Preguntas abiertas

Hay factores que influyen la trayectoria académica y profesional de las mujeres?

Influencia de la familia (padres/cónyuge/hijos) en su trayectoria educativa/profesional?

Cambiarías algo en tu trayectoria familiar, académica, profesional?

Cómo arbitrar entre su familia y sus ambiciones en educación y profesionales?

Otros comentarios/aclaraciones que quisiera añadir?

Annexe II: Le guide d'entretien en français

Principaux sujets de l'entretien

- Parcours familial en Colombie et au Québec
- Parcours d'études en Colombie et au Québec
- Parcours professionnel en Colombie et au Québec

Volet sociodémographique

Quelle est votre date de naissance?

Dans quel département êtes-vous née?

Quelle est votre origine ethnique?

Quelle était votre religion à la naissance?

Pratiquez-vous votre religion?

En quelle année avez-vous immigré au Canada?

Classe socio-économique en Colombie: classe ouvrière, classe moyenne inférieure, classe moyenne, classe supérieure

Classe socioéconomique au Canada

Revenu annuel brut (avant impôts) :

- Aucun revenu
- Entre 1 \$ et 9 999 \$
- Entre 10 000 \$ et 14 999 \$
- Entre 15 000 \$ et 19 999 \$
- Entre 20 000 \$ et 29 999 \$
- Entre 30 000 \$ et 49 999 \$
- 50 000 \$+
- Préfère ne pas répondre

Parcours d'études en Colombie

À quel âge avez-vous commencé l'école?

À quel âge avez-vous terminé l'école au plus haut niveau?

Public ou privé?

Avez-vous eu accès à de bonnes écoles?

Quelles études avez-vous faites après le secondaire?

Qu'avez-vous étudié?

Avez-vous pris une pause pendant vos études?

Qu'est-ce qui vous a motivé à poursuivre vos études?

Quelle est l'importance des études supérieures pour vous, votre famille?

Si vous n'avez pas poursuivi vos études, quels facteurs ont influencé cette décision?

Si vous aviez des enfants, comment vous êtes-vous organisé pour pouvoir étudier et vous occuper des enfants?

Parcours familial en Colombie

Avec qui avez-vous grandi (parents, combien de frères/sœurs)

La classe économique d'enfance?

Quel est le niveau d'études de vos parents et de vos frères et sœurs?

Quel est votre état civil actuel?

Quel âge aviez-vous lorsque votre première union/mariage a commencé?

Quel âge avait votre partenaire lorsque vous avez commencé votre union?

Comment avez-vous rencontré votre conjoint?

Quel est le niveau d'études le plus élevé de votre conjoint ?

Combien de temps étiez-vous ensemble avant de vous marier?

Avez-vous vécu ensemble avant de vous marier?

Est-ce que d'autres personnes vivaient avec vous?

Quelle a été la durée de votre première union?

Avez-vous eu une autre union après votre première union?

Aviez-vous des enfants avant d'immigrer?

Pression sociale (famille, amis, religion) pour se marier?

Pression sociale d'avoir des enfants?

Pourriez-vous m'en dire plus sur les rôles de genre (le cas échéant) au sein du ménage?

Comment partagez-vous les responsabilités?

Parcours professionnel en Colombie

Quand avez-vous commencé à travailler?

Quel âge avais-tu?

Comment avez-vous trouvé votre emploi?

Avez-vous eu besoin d'une formation pour obtenir votre emploi?

Avez-vous travaillé dans le même domaine que celui que vous avez étudié?

Comment avez-vous étudié et travaillé en même temps?

Aviez-vous des enfants lorsque vous travailliez?

Comment avez-vous articulé entre les deux? Soutien externe?

Parcours migratoire

Pourquoi avez-vous immigré?

Comment s'est passé le processus?

Avec qui avez-vous immigré?

Connaissiez-vous des gens au Québec?

Après la migration

Pouvez-vous me parler de votre histoire familiale au Québec?

Pouvez-vous me parler votre parcours d'études au Québec?

Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel au Québec?

Questions ouvertes

Y a-t-il des facteurs qui influencent la trajectoire académique et professionnelle des femmes en Colombie?

Influence de la famille (parents/conjoint/enfants) sur votre trajectoire scolaire/professionnelle?

Changeriez-vous quelque chose dans votre trajectoire familiale, scolaire, professionnelle?

Comment arbitrer entre votre famille et vos ambitions scolaires et professionnelles?

D'autres commentaires/précisions que vous aimeriez ajouter?

Bibliographie

- Accordini, Monica, Cristina Giuliani, et Marialuisa Gennari. « Migration as a Challenge to Couple Relationships: The Point of View of Muslim Women », 2018.
- Angulo, Roberto, Alejandro Gaviria, et Liliana Morales. « La década ganada: evolución de la clase media, la pobreza y la vulnerabilidad en Colombia 2002-201 », n° 1 (2014).
- Arcand, Sébastien, Annick Lenoir-Achdjian, et Denise Helly. « Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux: le cas de Maghrébins à Montréal et Sherbrooke », (2009) s. d.
- Anucha, Uzo, Dlamini, S. N., et U. George. "Immigrant women negotiating Canadian work cultures." *Windsor: Canadian Race Relations Foundation 2008* (2006).
- Argaillot, Janice. « Femmes et emploi dans l'Amérique latine contemporaine : stéréotypes, politiques et identité » 9 (2014).
- Aristizábal-Ramírez, María, Gustavo Canavire-Bacarreza, et Michael Jetter. « Income Inequality in Bolivia, Colombia, and Ecuador: Different Reasons », (2015), s. d.
- Attias-Donfut, Claudine. « Nouveaux profils migratoires et transmigration Les migrations dans la perspective du parcours de vie », (2004) s. d.
- Bachelier, Paul, John Shields et Valerie Preston, Le rôle des différents acteurs dans le processus d'accueil et d'intégration des immigrants au Québec, Rapport de recherche, l'université de York, août 2020
- Banque Mondiale, Gender Assessment, World Bank Group, 2015
- Battaglini, Alex, Sylvie Gravel, Carole Poulin, Michel Fournier, et Jean-Marc Brodeur. « Migration et paternité ou réinventer la paternité ». *Nouvelles pratiques sociales* 15, n° 1 (2002).
- Belhassen-Maalaoui, Amel, et Darline Raymond. *La reconnaissance des diplômes et des compétences: difficultés et impacts chez les femmes immigrantes : rapport de recherche-action*. Montréal: Action Travail des femmes, 2009.
- Berghuel, Saïd, Jean Ramde, Abdelaaziz Ourhou et Oscar Labra, « La paternité en contexte migratoire : déstabilisation et redéfinition du rôle paternel », Dans *La revue internationale de l'éducation familiale* 2018/1 (n° 43), pages 91 à 115, Éditions L'Harmattan

- Bernier, Estelle, « Les défis de la diversité culturelle et de l'immigration en dehors des grands centres », CAHIERS DE L'ÉDIQ 2014, Vol. 2
- Bessin, Marc. « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », (2009) s. d.
- Blanquicett, Humanez. « L'immigration colombienne au Québec depuis 1950 : regard historique sur ses causes », (2012) s. d.
- Bouardbat, Brahim et Maude Boulet, Immigration au Québec - Politiques et intégration au marché du travail, Montréal, CIRANO, Collections de BAnQ, 2010
- Bouardbat, Brahim et Gilles Grenier, « L'impact de l'immigration sur la dynamique économique du Québec », 2014
- Boutinet, Jean-Pierre. « Le parcours de vie, un paradigme qui interroge la formation des adultes », (2023), s. d.
- Boyd, Monica, "Ethnicity and Immigrant Offspring." In *Race and Ethnicity*, 31(4):826-875. Kalbach. Toronto, 2000
- Brodeur, N., & Chhem, R. D. (2014). *Évaluation des services aux pères immigrants de l'Hirondelle. 2- Le point de vue des pères*. Québec: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence faite aux femmes & Équipe de recherche Masculinités & société
- Canavate, Doris Lamus, « Representaciones sociales de maternidad y paternidad en cinco ciudades colombianas », Universidad de Bucaramanga décembre 1999
- Cardu, Hélène, et Mélanie Sanschagrin. « Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec », (2002), s. d.
- Cataño, Gonzalo. « Education y clase social en Colombia », n° 1 (1978).
- Cavalli, Stefano. « Modèle de parcours de vie et individualisation », (2007), s. d.
- Chicha, Marie-Thérèse, et Éric Charest. « L'intégration des immigrants sur le marché du travail à Montréal », (2008), s. d.
- Le mirage de l'égalité : les immigrées hautement qualifiées à Montréal, Septembre 2009
- Chiswick, Barry R, et Paul W Miller. « Earnings and Occupational Attainment among Immigrants¹ », (2009), s. d.

- Curiel, Ochy, Jules Falquet, et Sabine Masson. *Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes*. Lausanne: Éditions Antipodes, 2005.
- Dioh, Marie-Laure, Lucille Guilbert, et Michel Racine. « L'immigrant actif : étude du parcours de vie comme cadre d'analyse pour une compréhension globale du projet migratoire » 9 (s. d.). (2020)
- Dioh, M.-L. et Racine, M. (2017). Insertion professionnelle des immigrants qualifiés en technologies de l'information à Québec : À l'encontre des mythes, témoignages d'immigrants. *Relations industrielles/Industrial Relations*, 72(4), 763-784.
- Dumont, Par Annie. « La théorie du parcours de vie et la recherche en violence conjugale », (2015) s. d.
- Duryea, Suzanne, Sebastian Galiani, Hugo Ñopo, et Claudia Piras. « The Educational Gender Gap in Latin America and the Caribbean », (2007) s. d.
- Enquête Démographique et de Santé: Colombie, Tome I, publié en 2015
- Elder, G.H., Johnson, M.K. et Crosnoe, R. The Emergence and Development of Life Course Theory. In: Mortimer, J.T., Shanahan, M.J. (eds) *Handbook of the Life Course*. *Handbooks of Sociology and Social Research*. Springer, Boston, (2003).
- Esteve, Albert et Ron J.Lesthaeghe, *Cohabitation and Marriage in the Americas: Geo-historical Legacies and New Trends*, 2016
- Flaquer, L. (1999). *La estrella menguante del padre*. Barcelone : Ariel.
- Forste, Renata, Tim Heaton et David Haas, *Adolescents' expectations for higher education in Bogotá, Colombia and La Paz, Bolivia*, Brigham Young University, 2004
- Gamboa, Luis, et Erika Londoño. « Assessing Educational Unfair Inequalities at a Regional Level in Colombia », (2015), s. d.
- Gaudet, Stephanie, « Comprendre les parcours de vie : une lecture au carrefour du singulier et du social » Dans S. Gaudet (dir.), *Repenser les familles et ses transitions. Repenser les politiques publiques* (p. 15-51), Presses de l'Université Laval, 2013
- Gauthier, Carol-Anne. « Le rôle des réseaux sociaux dans le processus d'intégration socioprofessionnelle des femmes immigrantes qualifiées au Québec » 43 (2013).

- Gervais, Christine. « Intervenir auprès des familles immigrantes : un partage des réalités observées par les intervenants », 2009.
- Gherghel, Ana et Marie-Christine Saint-Jacques, *La théorie du parcours de vie (life course)*, Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles, 2013
- Girard, Magali, Michael Smith, et Jean Renaud. « Intégration économique des nouveaux immigrants: adéquation entre l'emploi occupé avant l'arrivée au Québec et les emplois occupés depuis l'immigration », (2009).
- Giroux, Isabelle, *Le parcours d'insertion professionnelle des femmes immigrantes qualifiées à Québec: leurs perceptions de leur réalité*, Édiqscope 2011,
- Gómez, Diana Marcela, et Diana María Montealegre. « Colombian Women's and Feminist Movements in the Peace Negotiation Process in Havana:Complexities Of », (2021), s. d.
- Gonzalez, Charity « Agitating for Their Rights: The Colombian Women's Movement, 1930-1957 », 2000.
- Grzywacz, Joseph, Pamela Rao, Amanda Gentry, Antonio Marín, and Thomas Arcury, *Acculturation and Conflict in Mexican Immigrants' Intimate Partnerships: The Role of Women's Labor Force Participation*, 2010
- Guevara, Juan David et Rob Shields, *Spatializing Stratification: Bogotá*, 2019
- Guilbert, Lucille. « Projets d'études au coeur des réseaux familiaux transnationaux : une réflexion sur les postures éthiques des migrants ». *LIEN SOCIAL ET POLITIQUES*, 2010, s. d.
- « Femmes immigrantes et réfugiés : quelques tendances du début du XXIe siècle., *Québec, Champlain, le monde* (p. 223-240), Presses de l'Université Laval, 2008
- Henao, Claudia et María-José Rodrigo « Cultural models of fatherhood in a group from Cali (Colombia) », (2005), s. d.
- Hondagneu-Sotelo, Pierrette. « Feminism and Migration », (2000), s. d.
- Hyman, Ilenem, Sepali Guruge et Robin Mason, « The Impact of Migration on Marital Relationships: A Study of Ethiopian Immigrants in Toronto », *Journal of Comparative Family Studies* , SPRING 2008, Vol. 39, No. 2 (SPRING 2008), pp. 149-163

- Jimenez, Blanca Ines et Marie Dominique de Suremain, *Paternidad y maternidad en la ciudad de Medellín : De la certeza del deber a los avatares y la incertidumbre del deseo*, Universidad de Antioquia, Centro de Investigaciones de Ciencias Sociales y Humanas, Medellín, 2000
- Kagitcibasi, Cigdem. « Autonomy and Relatedness in Cultural Context, Implications for Self and Family », *JOURNAL OF CROSS-CULTURAL PSYCHOLOGY*, Vol. 36 No. 4, July 2005
- Kergoat, Danièle, Adelina Miranda, Nouria Ouali « Les mobilisations des migrantes : un processus d'émancipation invisible? », dans *Cahiers du Genre* 2011/2 (n° 51)
- Kergoat, Danièle, Philippe Cardon, Roland Pfefferkorn (dir.), *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe*, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2009
- Kofman, Eleonore « Female 'Birds of Passage' a Decade Later: Gender and Immigration in the European Union, *The International Migration Review* , Summer, 1999, Vol. 33, No. 2
- Kreft, Anne-Kathrin, *Civil society perspectives on sexual violence in conflict: patriarchy and war strategy in Colombia*, Center for Migration Studies of New York, 2020
- Lacroix, Julie Alain Gagnon, Vincent Lortie, « À l'intersection du genre et de l'origine nationale : quels sont les parcours professionnels des immigrants sélectionnés au Québec? » Dans *Population* 2017/3 (Vol. 72)
- Lalivé d'Épinay, Christian , Jean-François Bickel, Stefano Cavalli et Dario Spini, « Le parcours de vie: émergence d'un paradigme interdisciplinaire », 2005, *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*, Les Editions de l'Université de Liège
- López-Calva, Luis et Eduardo Ortiz-Juarez , *A vulnerability approach to the definition of the middle class*, Novembre 2011
- López Daza Germán Alfonso. Colombie. In: *Annuaire international de justice constitutionnelle*, 34-2018, 2019. Égalité, genre et constitution - Populisme et démocratie. pp. 201-213
- Lozano, Ignacio, *Colombia's economy at the turn of the century: Reforms and results of the free-market paradigm*, Department of Economic Studies, Banco de la República, Colombia, 2001

- Mahler, Sarah J, et Patricia R Pessar. « Gendered Geographies of Power: Analyzing Gender Across Transnational Spaces », s. d.
- Mallarino, Consuelo Uribe, et Jaime Ramírez Moreno. « Classe média e mobilidade social na Colombia ». *VOL .*, 2019.
- Méndez, Diana, The impact of Economic liberalization on Gender equality in Colombia, 2015
- Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI), Portrait statistique: Population d'origine ethnique colombienne au Québec en 2016, publié en 2019
- Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI), Les personnes immigrantes et le marché du travail Québécois, 2020
- Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI), 2016-2020: PORTRAIT de l'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration, publié en 2022
- Montgomery, Catherine, Josiane Le Gall, et Nadia Stoetzel. « Cycle de vie et mobilisation des liens locaux et transnationaux : le cas des familles maghrébines au Québec ». *Lien social et politiques*, (2010) s. d.
- de Montigny P. & de Montigny, F., (2014). *Théorie du parcours de vie*, Gatineau, QC : CERIF/UQO
- de Montigny, Francine de, Normand Brodeur, Christine Gervais, Denise Pangop, et Assumpta Ndengeyingoma. « Regard sur des enjeux rencontrés par les pères immigrants au Québec » 5 (s. d.).
- Montreuil, Frédérique, « Relations entre les mouvements féministes et la gauche en Colombie: tensions, négociations et convergences (1974-1980) », UQAM, JUIN 2021
- Morokvasic, Mirjana. « Femmes et genre dans l'étude des migrations : un regard retrospectif » *Les cahiers du CEDREF*, 2008.
- « L'(in)visibilité continue » *Dans Cahiers du Genre* 2011/2 (n° 51), pages 25 à 47
- *Roads to Independence. Self-Employed Immigrants and Minority Women in Five European States. International Migration*, 29, 1991
- M. Morokvasic et al. (eds.), *Crossing Borders and Shifting Boundaries*, 2003

- Moujoud, Nasima. « Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe. Au-delà des visions binaires », les cahiers du CEDREF, 2008.
- Mouchit, Nadia. « Étudier les parcours conjugaux en migration ou comment saisir les contextes, le temps et le sens », (2019) s. d.
- Mucchielli, Alex. « Recherche qualitative et production de savoirs », (2005) s. d.
- Nedelcu, Mihaela « Stratégies de migration et d'accès au marché du travail des professionnelles roumaines à Toronto », *Revue européenne des migrations internationales*, 2005
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), Colombia: in *Education at a Glance 2016: OECD Indicators*, OECD Publishing, Paris, (2016)
- Orellana, Marjorie Faulstich. *Immigrant Children in Transcultural Spaces: Language Learning and Love*. Expanding Literacies in Education. New York ; London: Routledge, 2016.
- Pierre, Myrlande. « Les facteurs d'exclusion faisant obstacle à l'intégration socioéconomique de certains groupes de femmes immigrées au Québec : un état des lieux ». *Nouvelles pratiques sociales* 17, n° 2 (2005).
- Potter, Joseph, Myriam Ordóñez G. et Anthony R. Measham, « The Rapid Decline in Colombian Fertility », 1976.
- Prins, Esther, « Learning to communicate an adult literacy programme in post-war El Salvador », janvier 2005, *Convergence*; 2005; 38, 1; Social Science Premium Collection
- Puyana, Yolanda, *Cambios y permanencias en la paternidad y la maternidad*, 2003
- Reitz, J. G. (2001). Immigrant success in the knowledge economy: Institutional change and the immigrant experience in Canada, 1970–1995. *Journal of Social Issues*, 57(3)
- Renaud, Jean et Tristan Cayn, « Un emploi correspondant à ses compétences ? Les travailleurs sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec », mars 2006
- Renaud Jean. Limites de l'accès à l'emploi et intégration des immigrants au Québec : quelques exemples à partir d'enquêtes. In: *Santé, Société et Solidarité*, n°1, 2005. Immigration et intégration. pp. 109-117
- Rojas-Viger, Celia. « Femmes professionnelles latino-américaines à Montréal : conditions d'insertion dans le milieu universitaire et au marché du travail ». *Diversité urbaine* 6, n° 1 (2006).

- Sapin, Marlène, Dario Spini, et Eric Widmer. *Les parcours de vie: de l'adolescence à la vie adulte*, 2007.
- Sémblar R., Camilo. *Estratificación social y clases sociales: una revisión analítica de los sectores medios*. Serie políticas sociales 125. Santiago de Chile: Naciones Unidas, CEPAL, Div. de Desarrollo Social, 2006.
- Shirpak, Khosro Refaie, Eleanor Maticka-Tyndale, et Maryam Chinichian. « Post Migration Changes in Iranian Immigrants' Couple Relationships in Canada », 2011.
- Statistiques Canada, « Immigrants Make up the Largest Share of the Population in over 150 Years and Continue to Shape Who We Are as Canadians », n° 11 (2022)
- Stewart, M. « Challenges Faced by Refugee New Parents from Africa in Canada », 2015.
- Stromquist, Nelly P. « Gender, Education and the Possibility of Transformative Knowledge », (2006), s. d.
- . « Literacy and Empowerment: A Contribution to the Debate; 2009 », s. d.
- de Suremain, Marie-Dominique, « Crise de la paternité et violences urbaines en Colombie », Dans Cahiers du Genre 2001/1 (n° 30), pages 53 à 77 Éditions Association Féminin Masculin Recherches
- Sweetman, Arthur. « La transférabilité internationale du capital humain des immigrants : L'expérience du Canada ». *Gérer les migrations économiques pour mieux répondre aux besoins du marché du travail*, 2014.
- Uribe-Mallarino, Consuelo. « Estratificación social en Bogotá: de la política pública a la dinámica de la segregación social », 2008.
- Vatz-Laaroussi, Michèle. « L'histoire des familles immigrantes : un enjeu pour l'intervention sociale dans les régions du Québec », 2008, s. d.
- Villegas, Mauricio García et Leopoldo Fergusson, *Educación y clases sociales en Colombia: un estudio sobre apartheid educativo*, Bogotá: Editorial Dejusticia, 2021
- Velde, Cécile Van de. *Devenir adulte: sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. 1re éd. Le lien social. Paris: Presses universitaires de France, 2008.
- Viveros, Mara, « Dilemmes contemporains du féminisme colombien autour de la question de la différence », Dans Mouvements 2006/5, pages 109 à 116 Éditions LaDécouverte